

L'ÉGLISE DE SAINT-JEAN-BOSCO



© DSA Architecture & Patrimoine de l'ENSA de Paris-Belleville
60 Bd de la Villette, 75019 Paris
Édition juillet 2025

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



L'église Saint-Jean-Bosco se situe dans le 20ème arrondissement de Paris, au 79 rue Alexandre-Dumas.

DSA Architecture & Patrimoine - ENSAPB - Promotion 2024.2026

Atelier de 1^{ère} année, deuxième semestre 2024-2025

BEYSSIER Perrine

BOUCHOT Aurélie

CADENET Lola

CRÉPIN Anaïs

DAGUET Sarah

DE BRASSIER DE JOCAS Agathe

DE CARMEJANE Jean

DIEHL Léo

DUCHEZ Eugénie

FISHER Arielle

HUCAULT Annabelle

LOZINGUEZ Sarah

NIANGOULA Alexandre

PAÍS Amaury

SIRVIN Marc

SPITTLER Denis

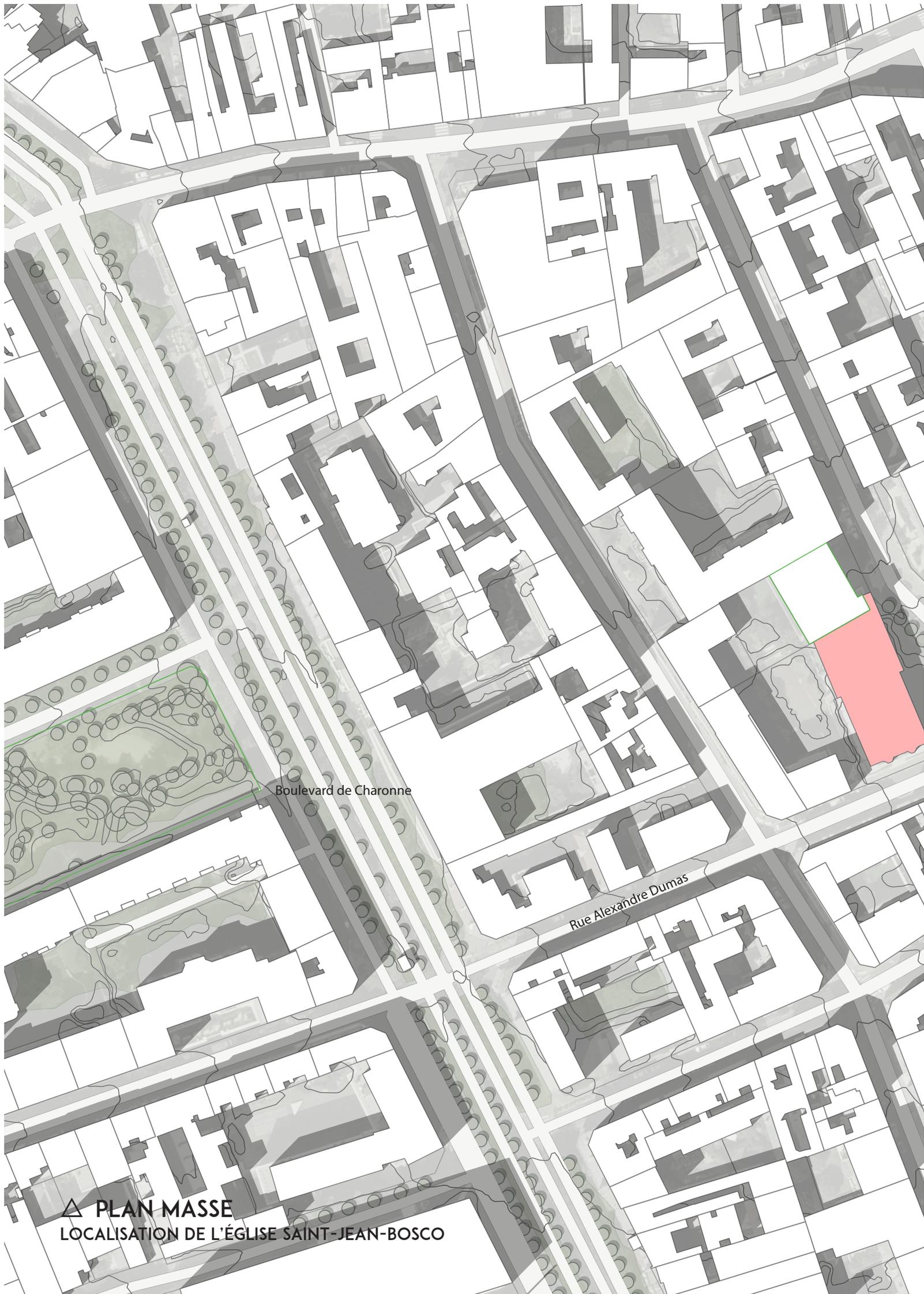
TARAKI Adrien

TERZIANO Simon

L'ÉGLISE SAINT-JEAN DE BOSCO

Atelier d'études historiques, de critique d'authenticité et de diagnostic des pathologies d'un monument du XX^{ème} siècle à Paris

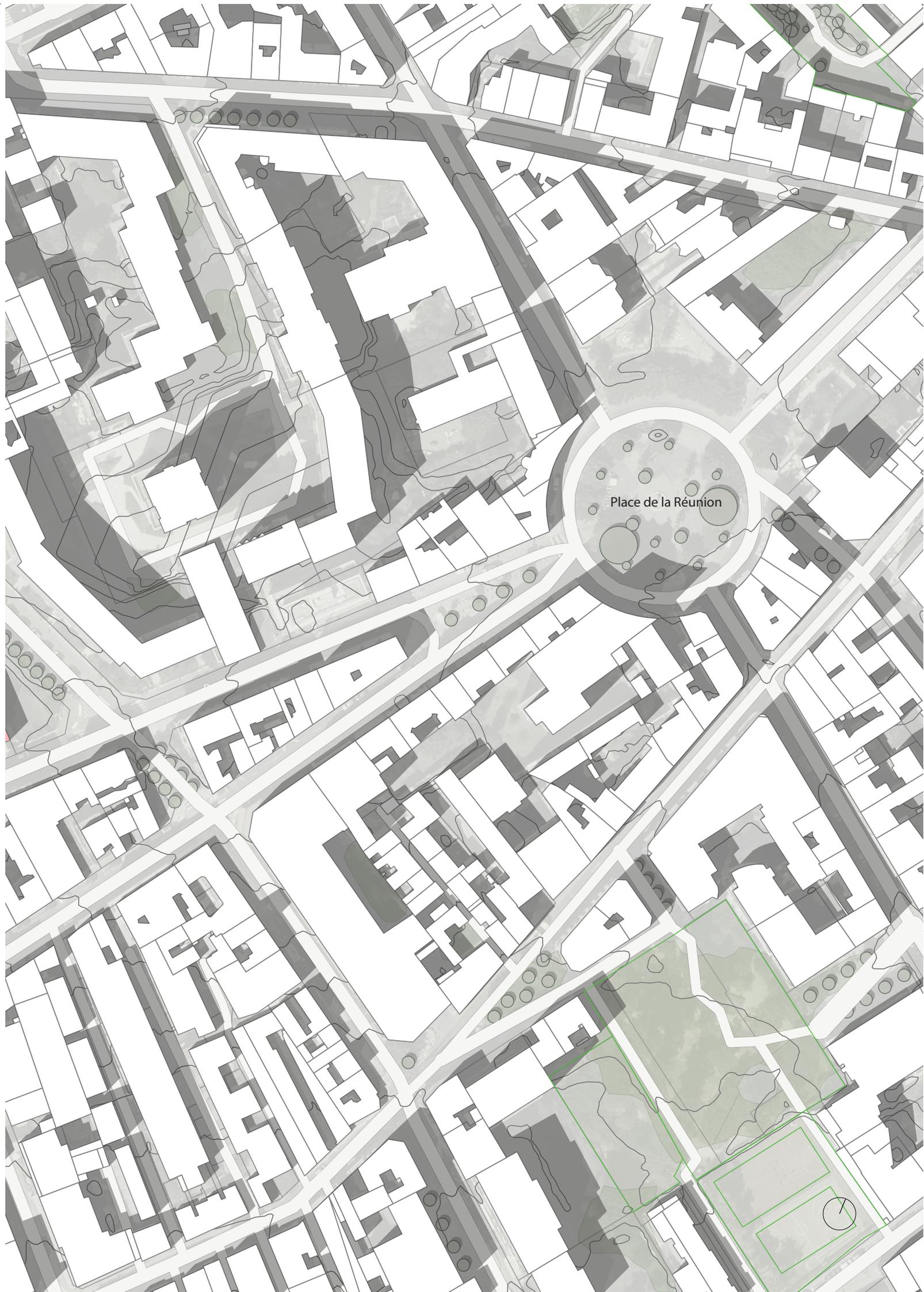
Encadré par **Pierre-Antoine GATIER**, Architecte en chef des Monuments historiques,
Inspecteur général des Monuments historiques et Membre de l'Académie
des Beaux-Arts (section architecture, fauteuil Paul Andreu),
et par **Clotilde BREUX**, Architecte des patrimoines et Directrice de projet
à l'agence *Pierre-Antoine Gatier (PAG)*.



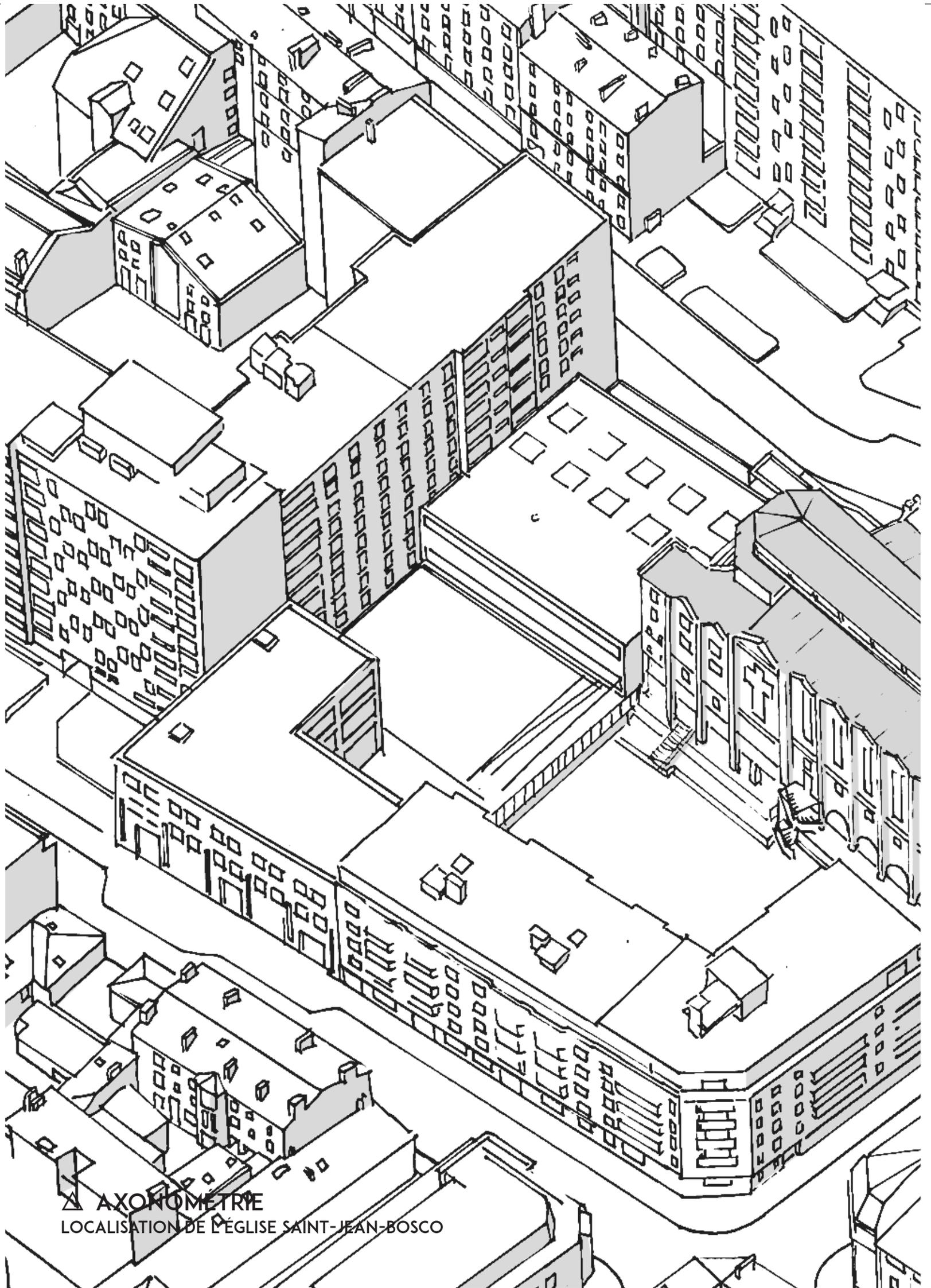
Boulevard de Charonne

Rue Alexandre Dumas

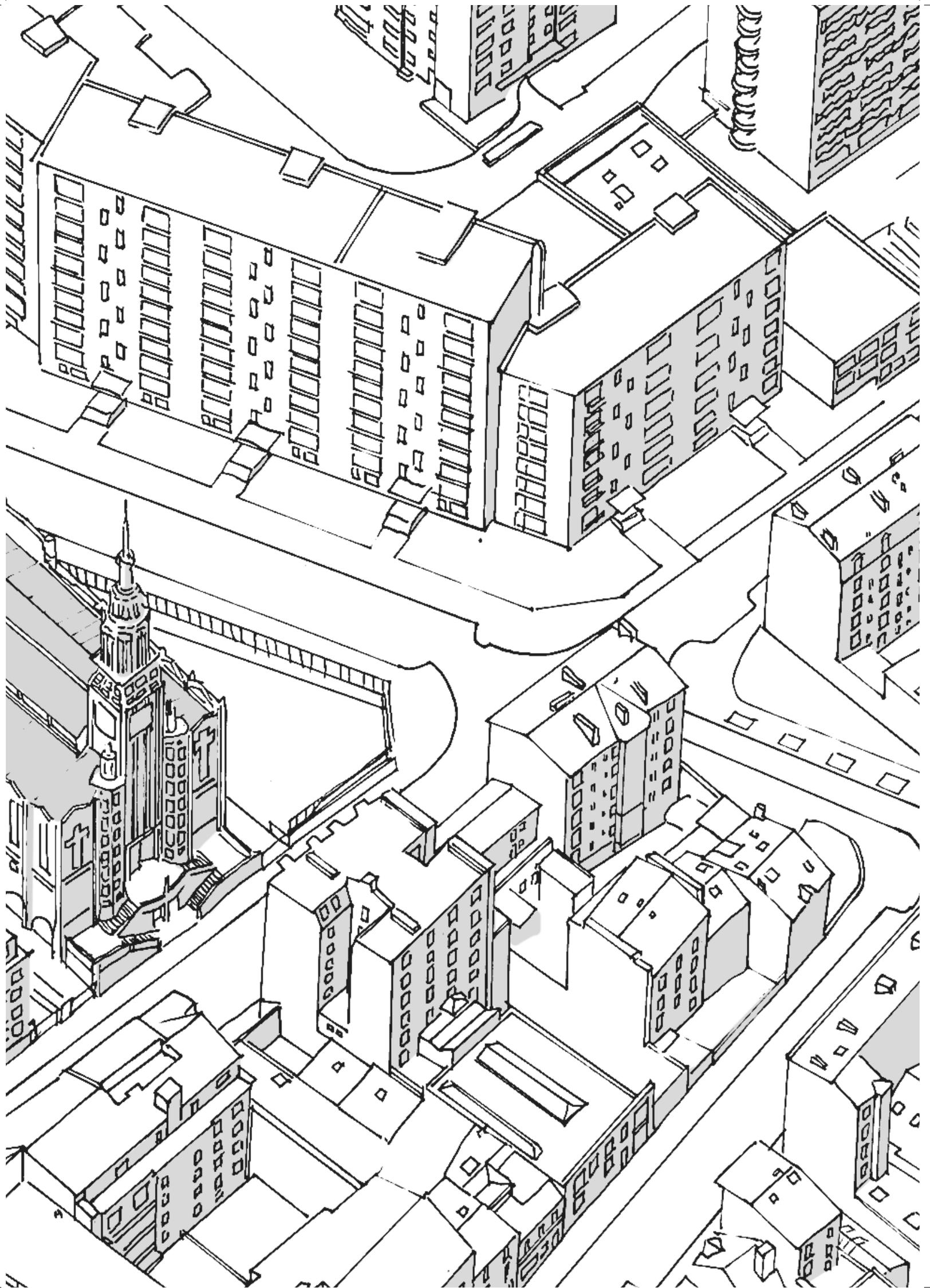
△ PLAN MASSE
LOCALISATION DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BOSCO



Place de la Réunion



▲ AXONOMETRIE
LOCALISATION DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BOSCO



SOMMAIRE

	INTRODUCTION GÉNÉRALE	p. 15
01	LES SALÉSIENS AU CŒUR DU QUARTIER DE LA RÉUNION.....	p. 17
02	BÂTIR UNE EGLISE AU XX ^E SIÈCLE	p. 31
03	LE BÉTON ARMÉ, MODERNITÉ CONSTRUCTIVE.....	p. 47
04	LES DÉCORS, RÉPERTOIRE DES TECHNIQUES.....	p. 55
05	UN SIÈCLE D'EXISTENCE	p. 65
	CONCLUSION	p. 77
	BIBLIOGRAPHIE	p. 79





INTRODUCTION GÉNÉRALE

Édifice singulier du paysage parisien, l'église Saint-Jean Bosco est l'un des rares témoins de l'architecture religieuse de l'entre-deux-guerres, dont le caractère exceptionnel a été reconnu par son inscription à l'inventaire des Monuments Historiques en 2001.

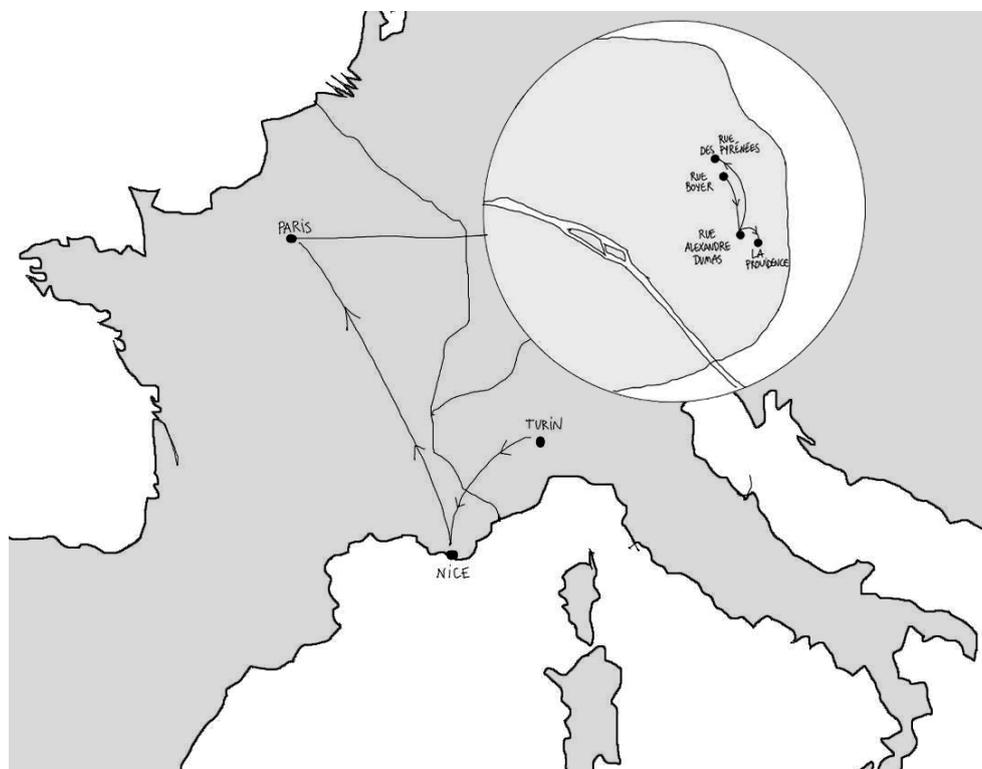
Menée sur un temps volontairement court, cette étude nous a permis de mobiliser les outils méthodologiques déjà expérimentés lors de l'étude de l'église Saint-Sulpice réalisée également pendant ce semestre. Soit une démarche fondée sur des allers-retours entre recherches archivistiques et observations de terrain, croisant lecture historique, analyse constructive et diagnostic sanitaire.

L'enjeu est double : d'une part, comprendre les spécificités historiques, symboliques et constructives de l'église ; d'autre part, établir un premier état sanitaire, base d'un éventuel positionnement de projet de restauration.

01 LES SALÉSIENS AU CŒUR DU QUARTIER DE LA RÉUNION

L'ORDRE DES SALÉSIENS

L'histoire de l'église Jean Bosco s'inscrit dans un héritage spirituel né au cœur du XIX^e siècle. Le 18 décembre 1859, à Turin, saint Jean Bosco fonde la Congrégation des Salésiens avec dix-sept jeunes qu'il accompagne depuis plusieurs années. Ce projet éducatif et pastoral, profondément enraciné dans l'attention aux jeunes et aux plus vulnérables, prend une orientation particulière dès 1854 : Jean Bosco choisit d'appeler ses premiers compagnons «Salésiens», en référence à saint François de Sales, figure emblématique de douceur et de charité. Très connu dans la région du Piémont, François de Sales inspire Jean Bosco par son approche bienveillante et humaniste, des valeurs que portera la congrégation tout au long de son développement. en chaque jeune une promesse pour l'avenir, et il a su leur offrir confiance et espérance.



Carte des déplacements de l'ordre Salésiens



Don Bosco photographié par Carlo Felice, 1880.

Jean Bosco, que l'on appelle aussi Don Bosco, est né en 1815 dans une famille modeste du Piémont, au nord de l'Italie. Habité d'un profond désir d'aider les jeunes en difficulté, il devient prêtre et consacre sa vie à l'éducation, en créant des oratoires, des écoles, des ateliers professionnels, et surtout des espaces où les jeunes peuvent se sentir aimés, écoutés et encouragés. Sa méthode éducative, appelée la prévention, repose sur trois piliers : la raison, la religion et l'affection.

Aujourd'hui encore, son œuvre continue à travers les Salésiens présents dans le monde entier, notamment ici, dans cette église qui porte son nom.



Statue de saint Jean Bosco accompagné d'un enfant par le peintre et sculpteur français Georges Serraz (1883-1964), Photographie 2025, DSA Architecture et Patrimoine (ENSA-PB)

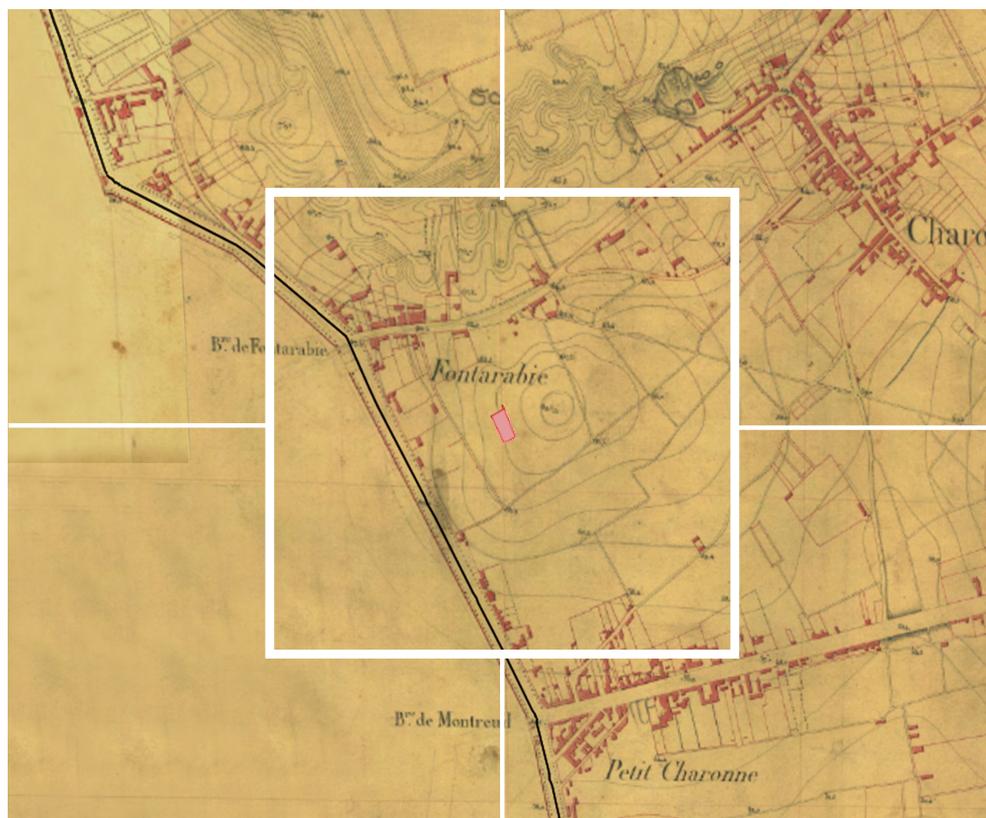
UN TERRITOIRE RURAL STRUCTURÉ PAR DEUX AXES ANCIENS

Jusqu'aux années 1830, le faubourg de Charonne conserve une physionomie essentiellement rurale, héritée de son passé de village indépendant. À cette époque, le paysage est composé de grandes parcelles agricoles, de vergers, de jardins clos, de vignes et de quelques habitations disséminées, sans véritable continuité bâtie. Cette organisation reflète une économie encore largement tournée vers la culture maraîchère et la viticulture, caractéristiques des campagnes aux abords de Paris.

Le cadastre napoléonien, dressé au début du XIX^e siècle, témoigne de cette structure territoriale. Il met en évidence l'existence de quelques axes principaux qui organisent la circulation et structurent l'espace : l'actuelle rue de Bagnole, la rue des Haies et la rue des Vignoles. Ces voies, anciennes artères du village, constituent les éléments centraux autour desquels la vie locale s'articule.

À cette époque, le territoire de Charonne peut être divisé en trois grands ensembles: à l'ouest, le vieux village de Charonne, cœur historique et plus densément construit; vers l'est, deux extensions plus lâches et peu structurées s'amorcent, correspondant aux futurs quartiers appelés Petit Charonne et Fontarabie. Ces zones en expansion, encore peu urbanisées, traduisent les prémices d'un développement désorganisé qui s'accéléra avec l'intégration progressive du village dans le tissu urbain parisien.

Ce morcellement progressif du territoire annonce déjà l'éclatement morphologique du quartier, un phénomène qui ne fera que se renforcer au cours du XIX^e siècle, sous l'effet de l'industrialisation, de la croissance démographique et de l'extension de la capitale.



Cadastre parisien de la banlieue de Paris de 1831, archives.paris.fr



Le village de Charonne et l'église Saint-Germain vers 1830 (Étienne Bouhot, musée Carnavalet)

ANNEXION À PARIS ET DÉBUT DE LA DENSIFICATION

L'année 1860 marque l'annexion du village de Charonne à Paris et son intégration dans le nouveau vingtième arrondissement. Cette opération administrative s'inscrit dans la politique d'expansion haussmannienne et entraîne une densification progressive du tissu urbain. Des voies nouvelles sont percées, telles que la rue de la Réunion, et des places sont créées, notamment la place de la Réunion, qui constitue un acte fondateur du quartier moderne. L'urbanisation reste cependant largement issue d'initiatives privées: la moitié des parcelles se limitent à un seul bâtiment sur rue, avec un arrière-lot non bâti. C'est dans ce contexte que le patronage Sainte-Anne, fondé initialement en 1845 rue de la Roquette, est transféré en 1865 ancienne rue des Bois (actuelle rue Planchat), pour mieux répondre aux besoins d'un territoire en forte croissance démographique.



Parcelaire de 1840 du quartier de la Réunion,
© Thèse de doctorat de Paul Lécat.



Parcelaire de 1900 du quartier de la Réunion,
© Thèse de doctorat de Paul Lécat.



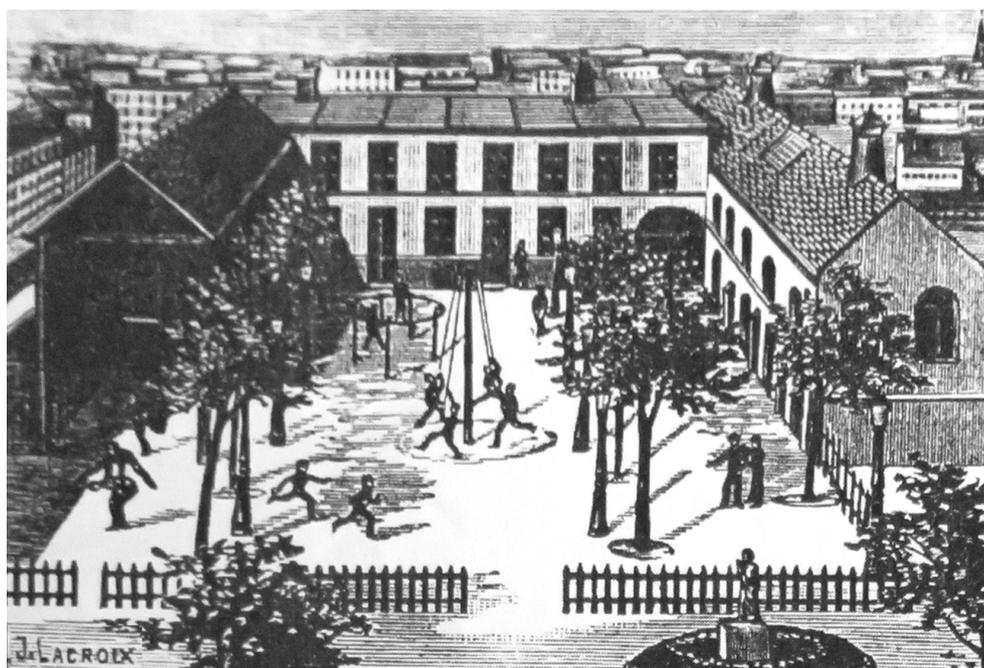
(1930) Photo, Vue du patronage Sainte-Anne
depuis la cour intérieure, Paris 20^e.



(1930) Photo, Vue du patronage Sainte-Anne
depuis la rue Planchat, Paris 20^e.

CRISE DU PATRONAGE SAINTE-ANNE ET ARRIVÉE DES SALÉSIENS

Au début du XX^e siècle, le patronage Sainte-Anne est animé par les Frères de Saint-Vincent de Paul. L'une de ces figures majeures est le père Henri Planchat, exécuté en 1871 pendant la Commune. Après la Première Guerre mondiale, le patronage traverse une période de crise matérielle et économique, les Frères s'en retirent. Le patronage entre alors en pourparlers avec les Salésiens de Don Bosco, déjà présents à Ménilmontant, rue Boyer. En octobre 1926, les Salésiens prennent officiellement la relève, avec à leur tête le père Cau. Le patronage accueille alors quatre cent cinquante jeunes, essentiellement issus d'un environnement ouvrier et immigrés, notamment italiens. Le site reste la propriété des Conférences Saint-Vincent de Paul.



(1930) Dessin du patronage Sainte-Anne et de sa chapelle, signé © J. Lacroix, date inconnue.

ANNEXION À PARIS ET DÉBUT DE LA DENSIFICATION

À partir de 1931, l'archevêché de Paris, sous l'impulsion du cardinal Jean Verdier, lance l'œuvre des Chantiers du Cardinal. Ce programme ambitieux vise à répondre au retard accumulé dans la construction d'églises dans les quartiers périphériques de Paris, notamment à l'est, où l'urbanisation s'est faite sans implantation religieuse suffisante. Il s'agit à la fois de combler un sous-équipement religieux dans les nouveaux faubourgs, et de réaffirmer la présence de l'Église dans des milieux populaires marqués par la précarité, l'immigration et l'influence croissante des idéologies laïques et socialistes.

La carte ici présente rend visible l'ampleur et la répartition du programme entre 1931 et 1938. On y voit en nuance camaïeux les chantiers lancés par l'œuvre du Cardinal, et en brun, les édifices commencés dès les années 1910 ou 1920, puis achevés grâce au soutien logistique ou financier du programme. Leur densité dans la proche banlieue est frappante, notamment dans les couronnes est et sud-est de Paris, traduisant une véritable stratégie de maillage territorial dans les zones en pleine mutation urbaine.

Parmi ces chantiers, l'église Saint-Jean Bosco, située dans le vingtième arrondissement, occupe une position centrale dans ce dispositif. Le chantier débute en 1933 dans un quartier densément peuplé et sous-équipé, porté par les Salésiens, avec un programme ambitieux associant culte, éducation et patronage. Bien qu'elle bénéficie du soutien médiatique des Chantiers du Cardinal, la construction est en réalité largement autofinancée par la congrégation elle-même, par des emprunts et des dons privés.

Seule l'église est finalement réalisée, bénie en 1937, tandis que la paroisse est érigée en 1938. Saint-Jean Bosco incarne pleinement l'esprit du programme : une architecture moderne, un engagement social fort, et une implantation dans le tissu populaire. Elle illustre à la fois les ambitions et les limites concrètes des Chantiers du Cardinal, et le rôle essentiel d'ordres comme les Salésiens dans la transformation du paysage religieux urbain.

Chantiers des années 1910-1930 ayant bénéficié des chantiers du Cardinal dans leurs phases finales

● 1910-1930

Chantiers lancés ou encouragés dans le cadre des chantiers du cardinal

● 1931

● 1932

● 1933

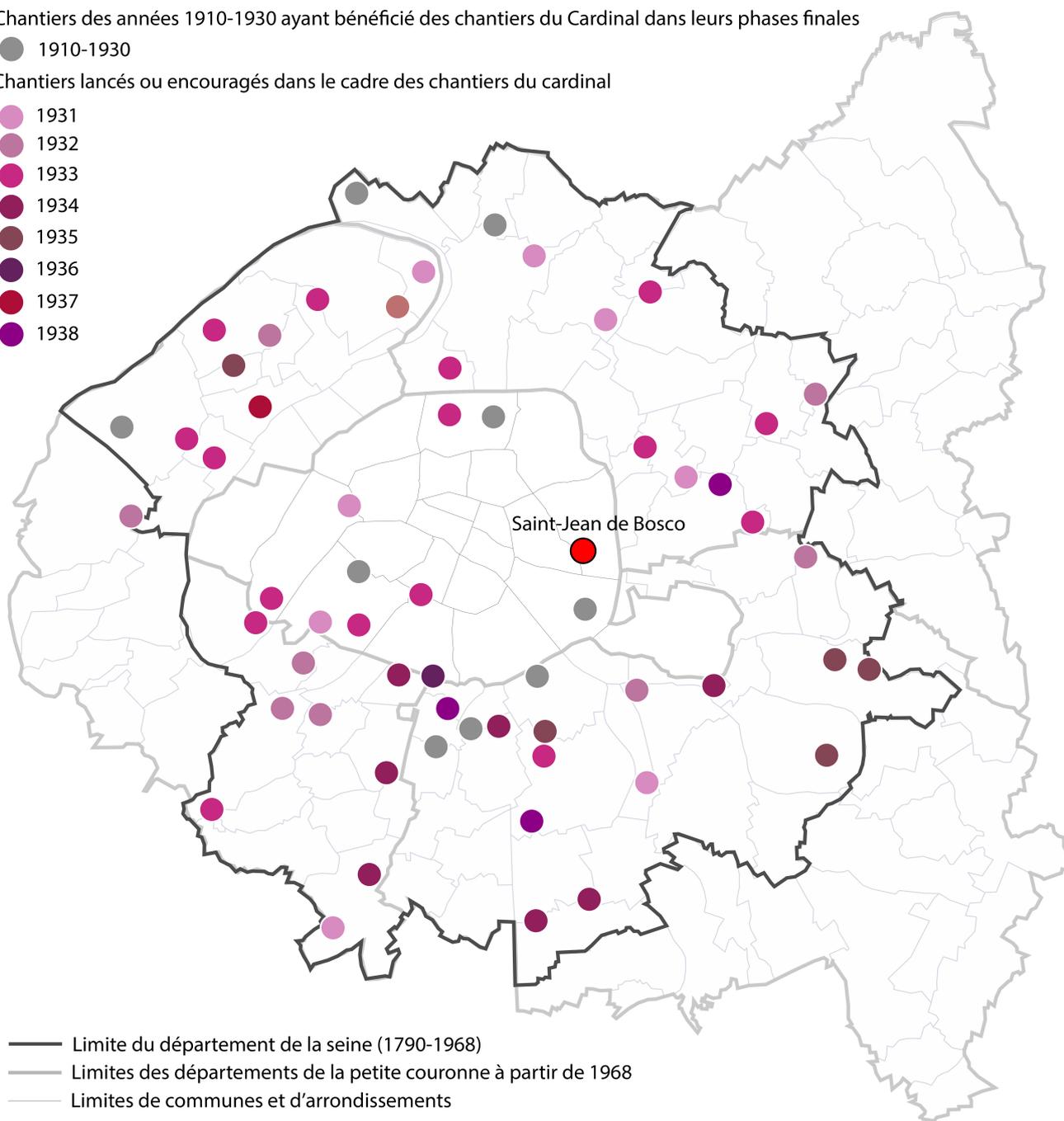
● 1934

● 1935

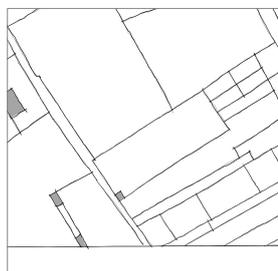
● 1936

● 1937

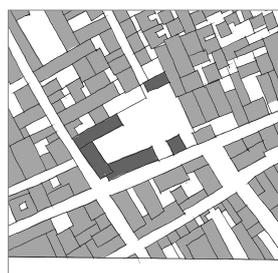
● 1938



PERCEMENT DE LA RUE MONTE-CRISTO ET RÉAMÉNAGEMENT URBAIN



1830



1925



1944

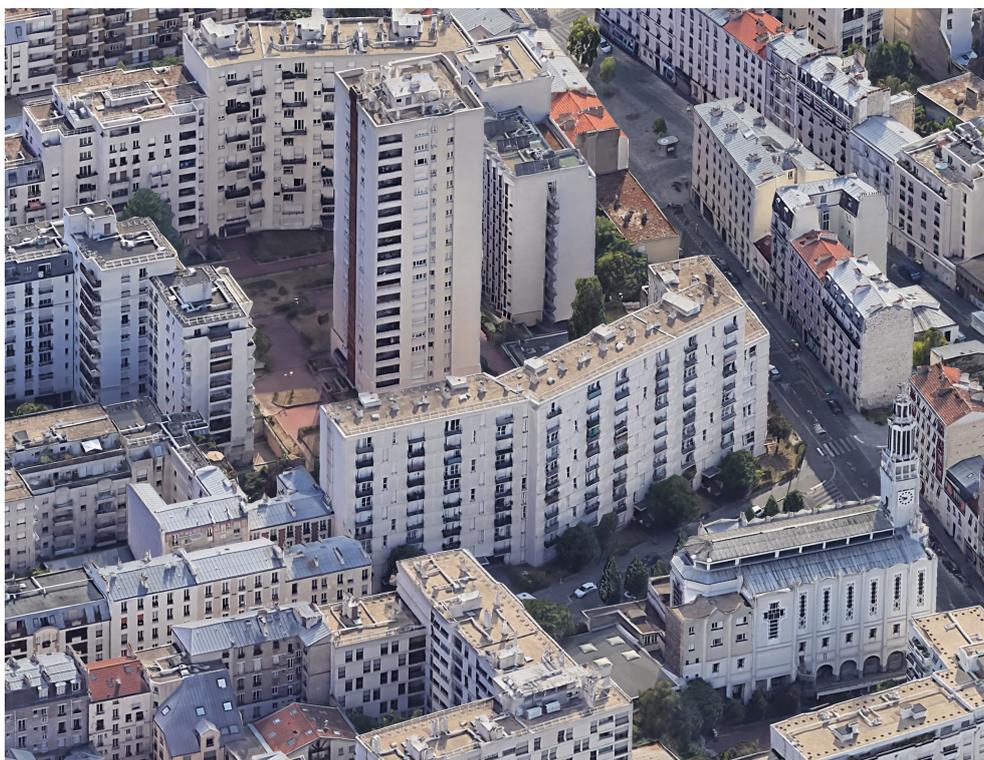


1968



1977

Entre 1964 et 1968, le prolongement de la rue Monte-Cristo est réalisé, entraînant un redécoupage parcellaire au sud-est de l'église. Ce percement, déjà envisagé dans les années 1930, reconfigure les abords du site et place désormais l'église en position d'angle, rompant avec la composition monumentale initialement souhaitée par les Salésiens. À l'origine, ces derniers avaient imaginé un vaste ensemble institutionnel, structuré autour d'une large esplanade et de bâtiments complémentaires, formant un dispositif symétrique valorisant l'édifice religieux au cœur d'un ensemble unifié. L'ouverture de la rue introduit une rupture dans cette lecture urbaine, en fragmentant les emprises foncières et en créant une discontinuité spatiale entre l'église et son environnement immédiat. Cette opération s'inscrit dans le cadre du Plan d'Urbanisme Directeur de 1967, qui permet de nouvelles règles de constructibilité fondées sur le coefficient d'occupation des sols (COS), modifiant profondément la morphologie des quartiers périphériques parisiens. En favorisant la densification et l'adaptation aux flux automobiles, ce plan privilégie une logique fonctionnelle au détriment des compositions urbaines héritées ou inachevées. Ce changement compromet définitivement la possibilité d'achever le programme salésien d'origine, en morcelant le foncier disponible et en imposant une nouvelle logique d'alignement viaire. Il marque aussi un tournant dans les politiques d'aménagement, où les impératifs de modernisation prennent le pas sur les projets d'ensemble religieux et éducatifs, pourtant porteurs d'une ambition urbaine structurante pour le quartier.



Vue aérienne de 2024, source : Google Earth Pro.



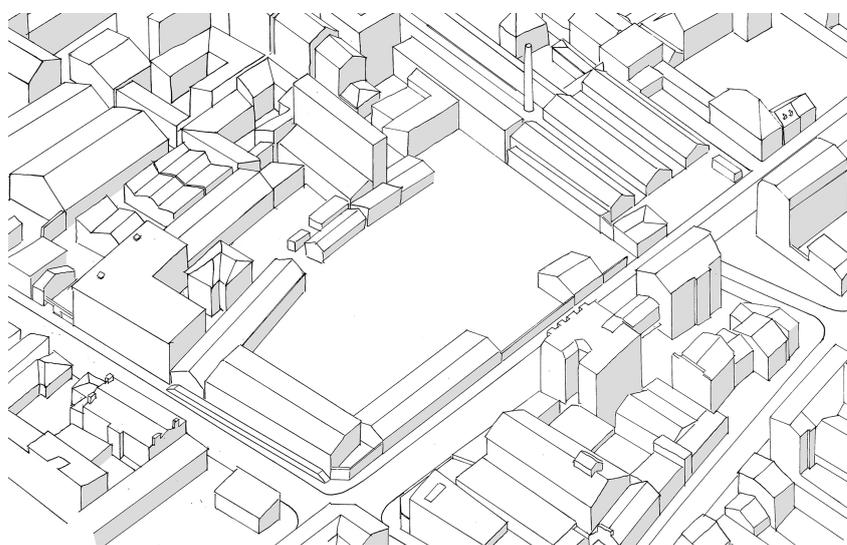
Vue aérienne de 1930, source : Remonter.dans.le.temps.

DÉMOLITION DU PATRONAGE ET MUTATION RÉSIDENTIELLE

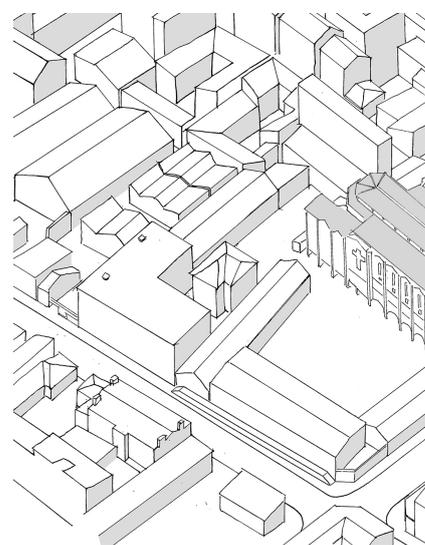
Dans les années 1970, les derniers bâtiments de l'ancien patronage Sainte-Anne sont démolis. Cette disparition marque l'achèvement progressif du projet urbain initial porté par les Salésiens, dont les ambitions avaient déjà été réduites dans les années 1930 faute de moyens. L'îlot, amputé dès 1963 par le percement de la rue Monte-Cristo, voit alors son emprise foncière redessinée : l'angle sud-est du site, autrefois occupé par les dépendances du patronage, est libéré pour accueillir un immeuble de logements collectifs.

Aucune trace explicite de cette opération n'a été retrouvée dans les rapports de la Commission du Vieux Paris des années 1970, ni dans les archives publiques consultables à ce jour. Toutefois, un rapport postérieur à la séance plénière du 23 avril 2015 mentionne que la démolition du patronage a permis de dégager un espace triangulaire, transformé en jardin public et aménagé pour dégager la façade est de l'église. Ce réaménagement a accompagné la densification résidentielle du quartier dans une période marquée par les politiques de résorption de l'habitat insalubre et de recomposition foncière à petite échelle. L'opération, bien qu'absente des grandes campagnes de rénovation urbaine menées ailleurs dans l'arrondissement, s'inscrit dans une dynamique plus diffuse de mutation des tissus populaires parisiens.

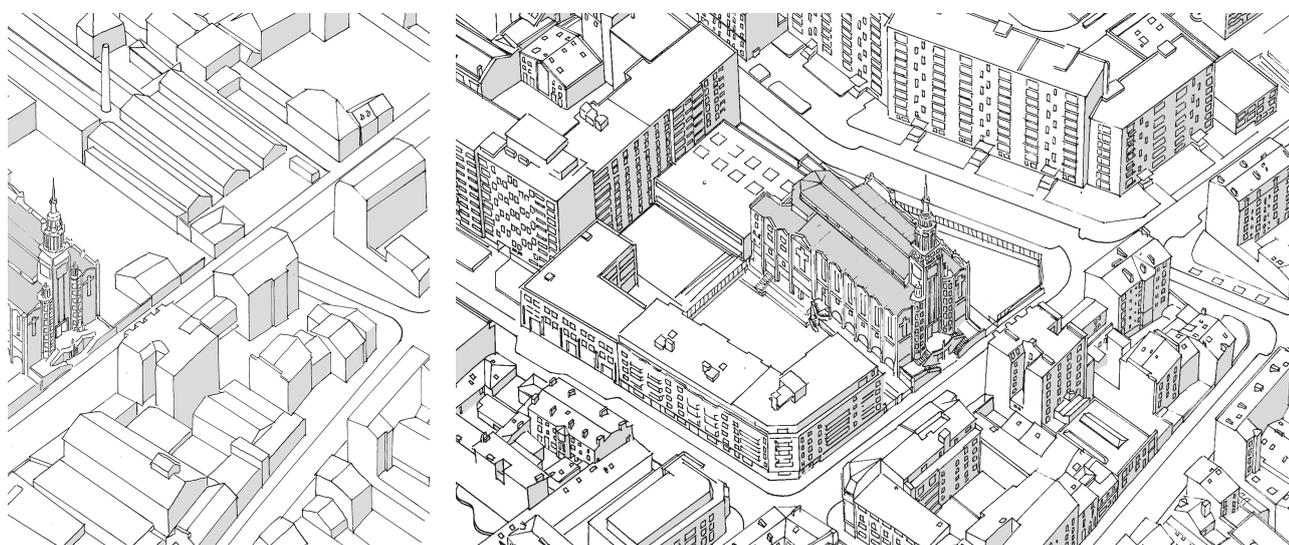
Le flou subsiste quant à l'identité du maître d'ouvrage de la construction résidentielle sur la parcelle libérée. Aucun élément trouvé ne permet d'établir s'il s'agissait d'un bailleur social ou d'un promoteur privé. Ce silence documentaire suggère une opération à l'initiative d'un acteur local ou privé, sans saisine spécifique de la Commission du Vieux Paris. La construction de cet immeuble, visible aujourd'hui à l'angle sud-est du terrain, parachève l'effacement des dernières traces bâties du patronage Sainte-Anne. Elle isole définitivement l'église Saint-Jean-Bosco au sein d'un tissu urbain recomposé, éloigné du projet salésien initial qui visait à faire de ce lieu un véritable ensemble religieux, éducatif et social intégré à l'échelle du quartier.



Un tissu urbain d'artisanat et petites activités en 1930.



Une construction qui domine le paysage en 1940.



Etat actuel en 2025

02 BÂTIR UNE ÉGLISE AU XX^{ÈME} SIÈCLE

LA COMMANDE SAINT JEAN DE BOSCO, PLUS QU'UNE ÉGLISE

Le projet initial des Salésiens n'est pas uniquement de construire une église, mais d'y développer l'œuvre de Don Bosco.

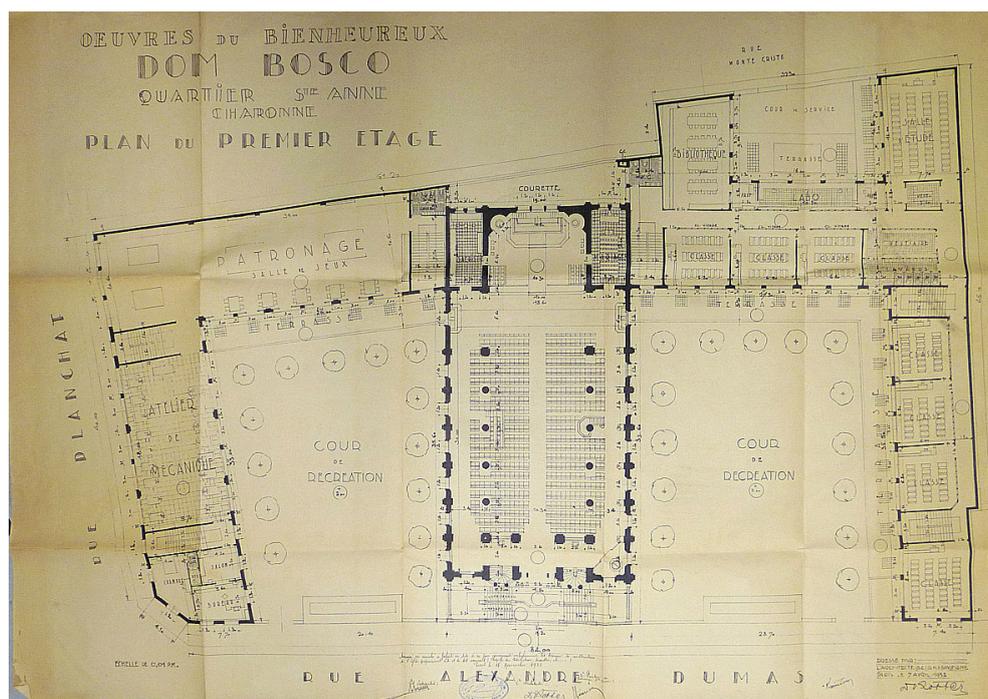
À partir des dossiers d'archives et l'extrait du permis de construire de 1932, le plan du projet initial révèle un lieu de culte au cœur du dispositif, autour duquel s'organisent plusieurs bâtiments permettant l'accueil des jeunes. On y trouvait notamment des salles d'études, des ateliers, des internats, des cours de récréation en lien avec les arcades du niveau de la crypte, une bibliothèque et des appartements pour les administratifs. L'ensemble formait ainsi un patronage complet.

À cette période, les financements étant insuffisants pour mener toute l'opération d'un seul tenant, il est décidé d'ériger en premier lieu l'église. De plus, comme il a été mentionné précédemment, une pression foncière est exercée sur la parcelle pour le prolongement de la rue Monte-Cristo. Le démarrage des travaux se fait rapidement afin d'acquérir au plus vite le terrain qui est propriété de la société immobilière de Charonne.

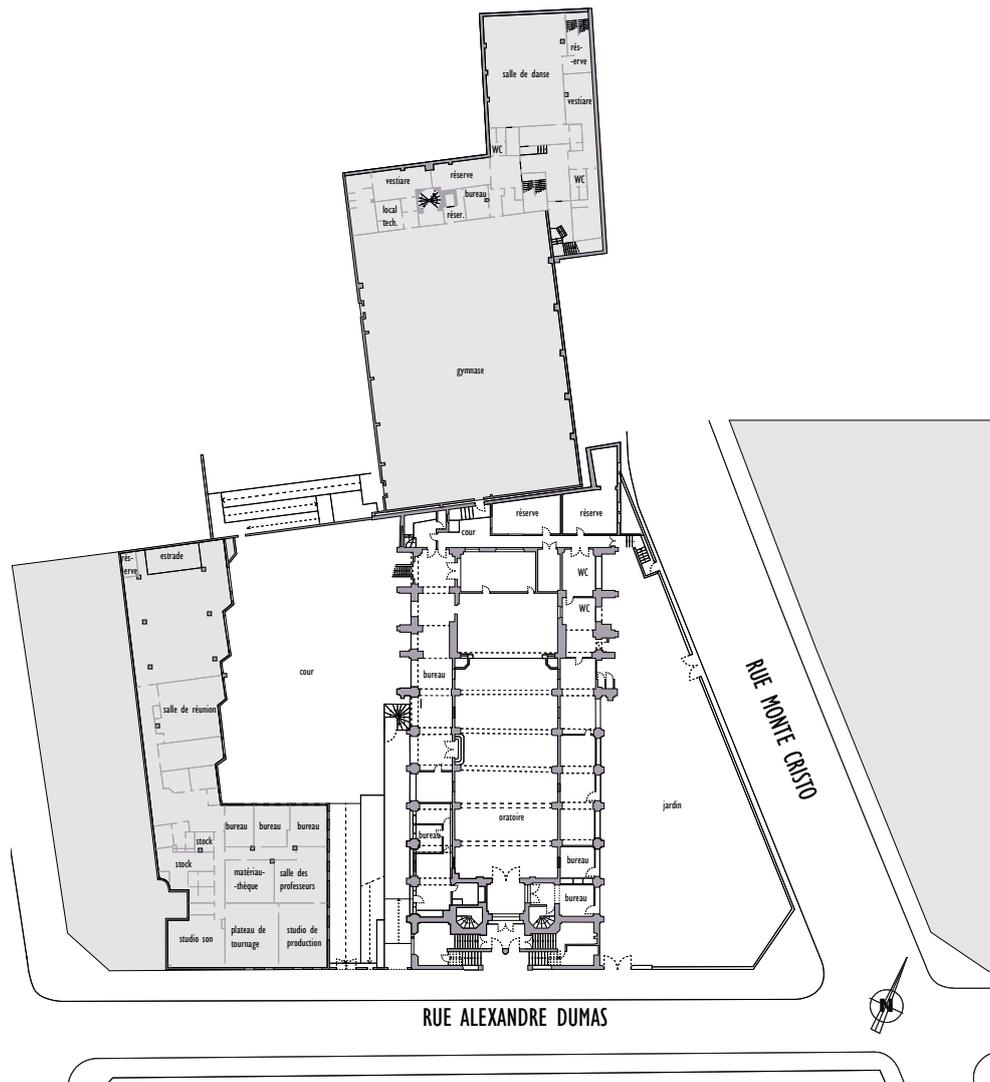
Le sujet du financement va rester une préoccupation continue sur ce chantier. Il sera assuré principalement par des emprunts et par la souscription de particuliers et de donateurs.

Les financements étant si bas au démarrage que ce sont les entrepreneurs qui vont avancer la somme d'un million de francs pour l'achat du terrain.

L'abandon du projet initial n'est pas précisément daté, cependant, la rue Monte-Cristo fut bien prolongée, amputant alors une partie de la parcelle.



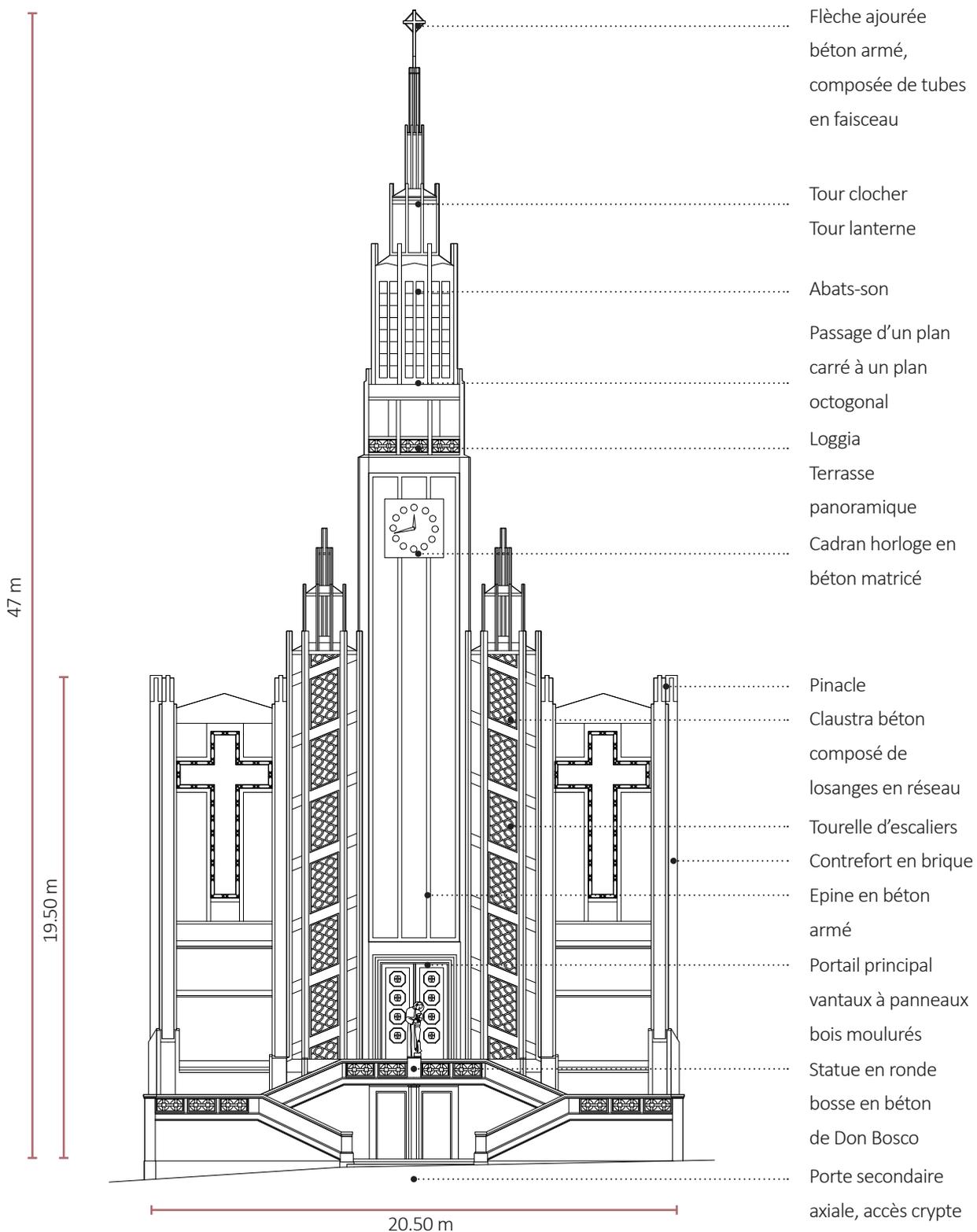
*Projet initial, plan du premier étage, dessin daté du 7 avril 1932, annexé au marché du 15 novembre 1933, signé D. Rotter, archives de la maison provinciale de l'ordre des Salésiens. Photo Valérie Gaudard, 2009
© CRMH Île-de-France*



*Projet réalisée, plan du premier étage,
© DSA Architecture & Patrimoine, ENSA PB, 2025*



Projet initial, élévation, dessin daté du 7 avril 1932, annexé au marché du 15 novembre 1933, signé D. Rotter, archives de la maison provinciale de l'ordre des Salésiens. Photo Valérie Gaudard, 2009
 © CRMH Île-de-France



LE BÉTON ARMÉ, UNE NOUVELLE ÉCRITURE △
FAÇADE PRINCIPALE - SUD

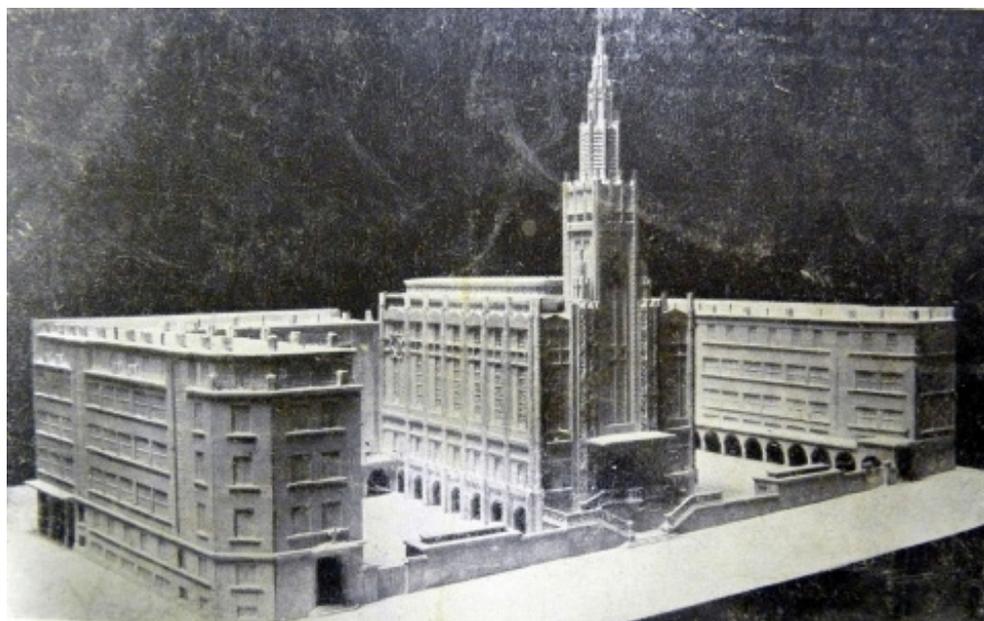
LA RAPIDITÉ DU CHANTIER

Le 10 décembre 1933, le cardinal Verdier bénit la première pierre. En 1934, le chantier avance rapidement, la nef est couverte en octobre, cependant à l'hiver, le chantier est interrompu dix-huit mois, dû à un manque de fonds.

Reprise du chantier au printemps 1936 et inauguration de la crypte le 20 décembre 1936, puis du reste de l'église avec une ouverture au culte en novembre 1937. Cependant, les façades et les décors sont inachevés à nouveau par manque de fonds.

La Seconde Guerre mondiale éclate et ce n'est qu'en 1943 que les mosaïques du transept sont finalisées.

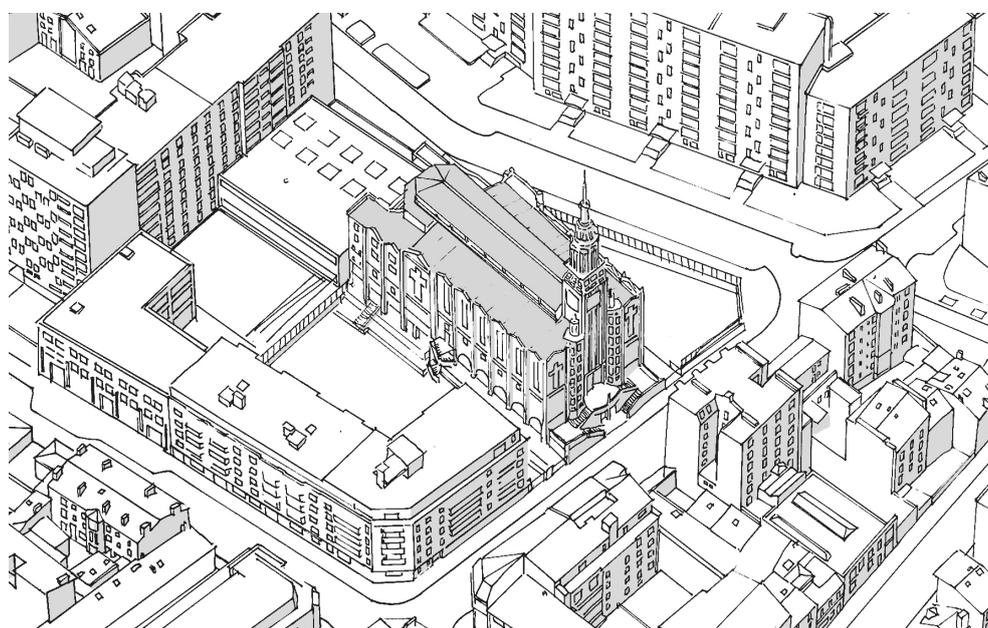
Malgré deux interruptions dues au financement du chantier, l'église fut réalisée dans sa majeure partie entre 1933 et 1937 ; un temps relativement court. Des éléments sont terminés en 1943 et restent dans la lignée du programme initial. Ce maintien de l'idée initial confère à l'édifice une cohérence construite et iconographique, que l'on peut toujours observer aujourd'hui.



*Maquette du projet d'ensemble, photographie, archives de la maison provinciale de l'ordre des Salésiens.
Photo Valérie Gaudard, 2009 © CRMH Île-de-France*

L'ÉGLISE SAINT JEAN DE BOSCO AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, bien que l'église soit l'élément majeur, et l'objet du classement, on constate que les Salésiens ont su prolonger une partie de leur projet et leur vocation initiaux par la création et/ou l'annexion dans le temps long de locaux au niveau de la cour basse. Ces locaux comprennent un gymnase au nord, des espaces associatifs, des salles d'études, un centre aéré, une cour côté est et un jardin collectif à l'ouest, poursuivant ainsi l'accueil et le lien avec les jeunes populations du quartier.



AXONOMÉTRIE DE L'ÉGLISE △
ETAT ACTUEL

LES ACTEURS ET ARTISTES DE L'ÉGLISE



*Portrait de Dimitri Rotter, photographie in L'église St-Jean-de-Bosco à Paris, sanctuaire national. Photo Valérie Gaudard, 2009
© CRMH Île-de-France*

Le projet de l'église de Saint-Jean de Bosco a été pu être mené à son terme grâce à l'impulsion du commanditaire, Père Vincent Siméoni (1875-1953). Il confie la construction de l'église à Dimitri Rotter (1878-1937). Il semble que cela soit la géographie qui rapproche l'architecte et le commanditaire. En effet, Siméoni est né à Cargèse (Corse) et Rotter y exerce un temps et y est vice-président des anciens combattants corses.

Dimitri Rotter, natif de Bucarest, a exercé plusieurs fonctions. D'abord celle d'architecte de la Banque de France, puis celle d'architecte de la ville d'Ajaccio à partir de 1909, puis celle d'architecte départemental

de l'Aisne et enfin celle de membre de la Société Centrale des Architectes (l'Académie d'Architecture aujourd'hui) en 1920. Parmi ses réalisations les plus connues, il y a l'école primaire rue Jules Maciet à Château-Thierry (l'Aisne), plusieurs édifices en Corse, dont le collège Fesch à Ajaccio et plusieurs immeubles de logements à Paris menées en parallèle de l'église, dont l'écriture reste sobre avec quelques influences art déco (10 rue François Mouthon, Paris XV^e, en 1929 / 9 rue Mansart, Paris IX^e).

Il collabore sur la préparation de l'exposition internationale des arts et techniques de Paris en 1937 – année de sa mort –, pour laquelle il travaille sur les pavillons de la Lettonie, de la Lituanie, de l'Estonie, de la Bulgarie et du Siam. Il décède en 1937 sans voir l'église achevée, son fils René Rotter terminera ses chantiers.

Collège Fesch (Ajaccio)

Dimitri Rotter réalise le collège lorsqu'il occupe le poste d'architecte de la ville d'Ajaccio; Démarrage des travaux entre 1908-1911. Arrêt des travaux durant le Première Guerre mondiale. Livraison du bâtiment en 1936.

© Corse Matin



Ecole rue Jules Maciet (Château-Thierry)

Dimitri Rotter réalise l'école de la rue Jules Maciet lorsqu'il occupe le poste d'architecte départemental de l'Aisne. Le bâtiment est livré en 1934.

© Inventaire général, ADAGP - POP



Immeuble d'habitation (Paris IX^e)

Dimitri Rotter réalise cette immeuble d'habitation de la rue Mansart dans le IX^e arrondissement de Paris en tant qu'architecte. Il le livre en 1929.

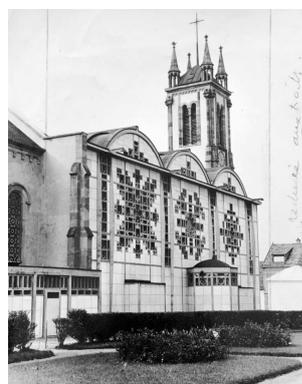
© Google Earth 2024



Eglise Saint Laurent (Sausheim)

René Rotter, fils de Dimitri Rotter, réalise cette église et la livre en 1951.

© DOCOMOMO



L'église Saint Jean Bosco incarne l'expression d'un art sacré moderne au service d'un projet spirituel et social qui se développe enfin. Outre l'architecture de Rotter, elle se distingue également par la qualité et la cohérence de son décor, confié à plusieurs artistes majeurs de l'époque, et familiers pour certains, des commandes des chantiers du cardinal-archevêque.

Pour les vitraux, un concours est lancé. Le lauréat est Antoine Bessac, héritier d'un important atelier grenoblois, et l'un des plus importants du sud-est de la France. Il conçoit les verrières du chœur et du transept, sur des cartons dessinés par Georges Bonvin-Renaux, dans un style expressif et coloré qui correspond à l'esprit missionnaire et pédagogique des Salésiens. Il crée les vitraux du chœur entre 1936 et 1937 sans garantie d'être payé.

Ainsi, faute de financements, il se retire. C'est l'atelier dirigé par Charles Mauméjean qui est contacté pour le reste du programme. Il a charge des vitraux des chapelles latérales et les mosaïques du chœur. Leur intervention s'inscrit dans une esthétique narrative, fidèle à la tradition décorative catholique, tout en s'adaptant à l'architecture moderne.

Pour les verrières plus secondaires, notamment celles des collatéraux et des escaliers du clocher, elles sont attribuées à Jean Gaudin. Il appartient à une importante lignée de verriers parisiens, et son travail à Saint Jean Bosco montre une grande sobriété, en accord avec les espaces dans lesquels il intervient.

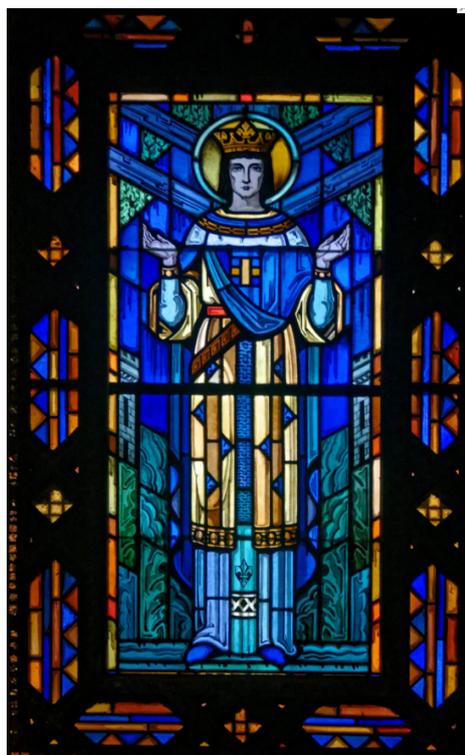
Le décor sculpté est lui aussi confié à deux artistes complémentaires. Georges Serraz, sculpteur spécialisé dans l'art religieux qui réalise la grande statue de saint Jean Bosco et l'enfant au-dessus du portail principal. Cette œuvre emblématique affirme l'identité spirituelle du lieu dès la façade.

G. Serraz est épaulé par Raymond Delamare, prix de Rome en 1919, qui assure la composition des reliefs monumentaux extérieurs, notamment sur les claustras et les façades. Il s'illustre par un travail du décor intégré à l'architecture, où l'abstraction géométrique et la symbolique chrétienne cohabitent dans une certaine harmonie.

Enfin, la ferronnerie d'art, discrète, mais très présente, est confiée à deux maîtres du genre. Raymond Subes, figure majeure de l'Art déco, réalise les grilles du baptistère avec une grande rigueur formelle. Il travaille en étroite collaboration avec Paul Kiss, d'origine hongroise, qui apporte une touche plus décorative, inspirée de la tradition des arts appliqués d'Europe centrale.

En somme, ce chantier réunit un réseau d'artistes issus d'univers variés — régionalistes, décorateurs parisiens, anciens de l'École des Beaux-Arts ou artisans d'avant-garde — tous réunis autour d'un projet commun : faire de cette église un manifeste d'un art chrétien moderne, enraciné dans son temps, mais fidèle à sa vocation.

Pour ce chantier, l'équilibre a été trouvé entre ambition esthétique et contraintes économiques. Malgré les ajustements, le résultat reste d'une grande cohérence, grâce à la direction salésienne et à l'engagement de ces artistes. Saint Jean Bosco devient ainsi un jalon majeur dans l'histoire de l'art sacré de l'entre-deux-guerres, à la fois œuvre collective et reflet d'un idéal d'unité entre foi, architecture et création contemporaine.



*Vitraux du maître-verrier Jean Gaudin (à gauche) et du maître-verrier Antoine Bessac,
© DSA Architecture & Patrimoine, ENSA PB, 2025*

LES INFLUENCES DE ST-JEAN DE BOSCO

Afin de comprendre les choix architecturaux qui vont mener Rotter à la conception de St-Jean de Bosco, il est possible, par une étude comparative, de déterminer une série d'édifices religieux antérieurs ou contemporains du début du XX^e siècle qui ont influencé la maîtrise d'ouvrage.

NOTRE DAME AUXILIATRICE, JULES FEBVRE, NICE 1926-1933



Vue intérieure du vaisseau central depuis l'extrémité de la nef,

Source : nice.catholique.fr

Notre-Dame Auxiliatrice est probablement la première référence de St-Jean de Bosco. En effet, cet ouvrage de Jules Febvre est la première église salésienne réalisée en France, à peine quelques années avant notre bâtiment. Construite également en béton, sa coupe transversale est très similaire avec des tribunes de large profondeur portant sur des colonnes octogonales. Son décor est à la fois réalisé par des artistes locaux, comme Eugène Doucet pour la peinture, et par des artistes nationaux. On pourra notamment citer Edouard Bessac, maître-verrier, qui réalise les vitraux de l'église Notre-Dame Auxiliatrice, mais également les mosaïques de St-Jean de Bosco.

SAINT-JEAN DE MONTMARTRE, ANATOLE DE BAUDOT, PARIS 18^E ARR. 1894-1904



Vue intérieure du vaisseau central depuis la croisée

Source : lartnouveau.com

L'église St-Jean de Montmartre, novatrice par son usage du ciment armé près de 30 ans avant Saint-Jean de Bosco, s'avère présenter de nombreuses similitudes au niveau des volumes. En effet, Anatole de Baudot conçoit un ouvrage avec un vaisseau central de grande hauteur encadré par des bas-côtés aux tribunes profondes. Le volume des deux églises présentent le même rapport largeur hauteur ($\frac{1}{2}$) avec une mise en avant de la structure simplement habillée par un revêtement laissant suggérer le système constructif ou bien le laissant complètement apparent. Une large tribune d'orgue surplombe la première travée de la nef, dans le volume du massif occidental.

SAINT-JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, EDOUARD JACQUEMIN, PARIS 15E ARR.

1908-1910

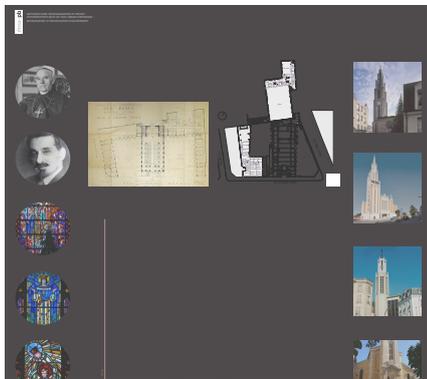


Façade principale sur la rue
Source : artculturefoi.paris

L'église Saint-Jean-de-la-Salle est un peu plus ancienne que St Jean Bosco, et fut réalisée par Edouard Jacquemin dans les premières années du XX^e s. Construite dans le même contexte urbain, lors de la résidentialisation du quartier, l'église est construite à la place d'une ancienne biscuiterie. Elle présente le même rapport à la rue, avec une façade en retrait de la limite parcellaire, surélevée d'un niveau accessible par un escalier à double rampe. Sa façade principale est appuyée par un clocher central, s'élevant via un volume simple et en légère avancée. Son décor intérieur est démarré par Marcel Imbs mais sera achevé par Jean Gaudin qui interviendra également sur le décor de St-Jean-Bosco

SAINT-VAAST DE MOREUIL, DUVAL ET GONSE, MOREUIL

1929-1931



Façade principale sur la rue
Source : courrier-picard.fr

L'église de Saint-Vaast de Moreuil, en Picardie avait déjà été reconstruite et surelevée en partie en brique au XIX^e siècle. Sa façade renaissance conservée de l'ancienne église, fut démolie en 1918 pendant la guerre. Cette dernière a donc été reconstruite de 1929 à 1931 sur les plans des architectes Charles Duval et Emmanuel Gonse. La façade n'est pas sans rappeler celle de St Jean de bosco, avec notamment sa tour en façade, marquée du courant art déco, avec forme quadrangulaire à la base est octogonale à son sommet. Cette tour - comme St-Jean de Bosco- est flanquée d'une tourelle hélicoïdale ajourée par une claustra, qui contient un escalier en colimaçon desservant les étages. Les éléments verticaux, marqués dans les angles et grace aux pinacles viennent souligner la verticalités. Tout l'élément jusqu'à la flèche est en béton armé. On retrouve des artistes intervenus à St Jean de Bosco, puisque Jean Gaudin réalise les mosaïques de l'hôtel.

SAINTE-AGNÈS, LAJOURDIÈRE ET PUTHOMME, MAISON-ALFORT

1932-1933



Clocher de la façade principale
Source : catholiques-val-de-marne.cef.fr

L'église Sainte Agnès, qui émerge en 1933 fait également partie de l'Oeuvre du cardinal, et permettant de doter Maison-Alfort d'un lieu de culte. C'est également une construction intégrée dans une îlot habité avec emploi d'un clocher octogonal allongé comme signal visuel. Volume extérieur unique d'ossature béton très sobre, très lumineux met en valeur l'espace sacré. Il y a eu un gros travail avec les artistes pour les décors intérieur, avec certains artistes que l'on retrouvera à Saint-Jean de Bosco comme Dervasliere et Raymond Subes pour les ferronneries. Les architectes Brillaud de Lajaudière et Puthommes ont trouvé beaucoup d'inspiration comme bosco, dans l'église Notre-Dame de la Consolation.

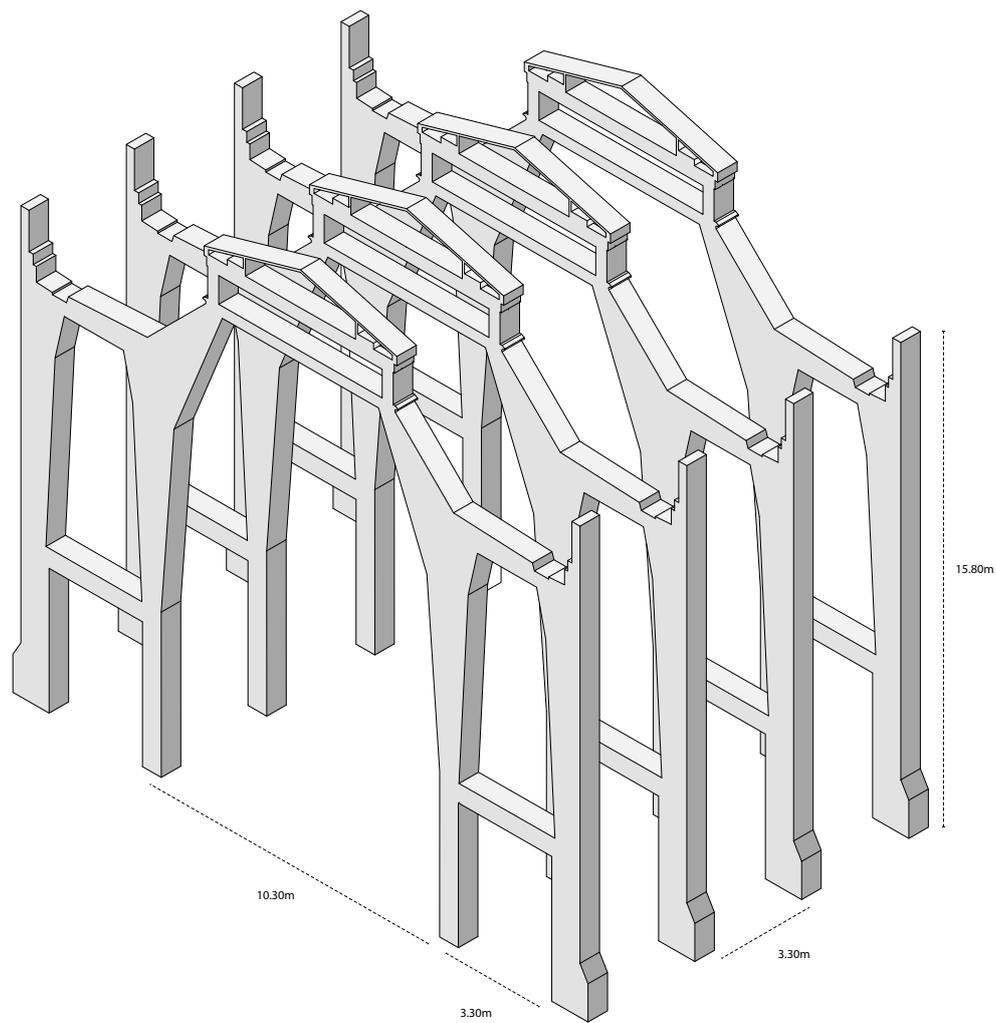
NOTRE-DAME DE LA CONSOLATION, LE RAINCY

1922-1923



Façade principale et détail de vitraux depuis l'intérieur du chœur
© Perrine Beyssier

La dernière référence ici présentée est l'église Notre-Dame-de-la-Consolation d'Auguste Perret achevée en 1923. Décorée par Antoine Bourdelle, Maurice Denis ou encore Marguerite Huré, elle est similaire à St Jean Bosco par son architecture et sa technique de mise en œuvre. Positionnée en retrait de la rue, sa façade ouest est marquée par un clocher réalisé par superposition de volumes simples et encadrée par deux volumes en légère avancée également. Construites avec des éléments en béton préfabriqués, les claustras réalisées par des formes répétitives sont habillées de vitraux intégrés dans le réseau en béton. Il existe donc un fort lieu d'influence entre l'œuvre de Perret et celle de Rotter.



△ LES CONSOLES EN BÉTON ARMÉ

03 LE BÉTON ARMÉ MODERNITÉ CONSTRUCTIVE

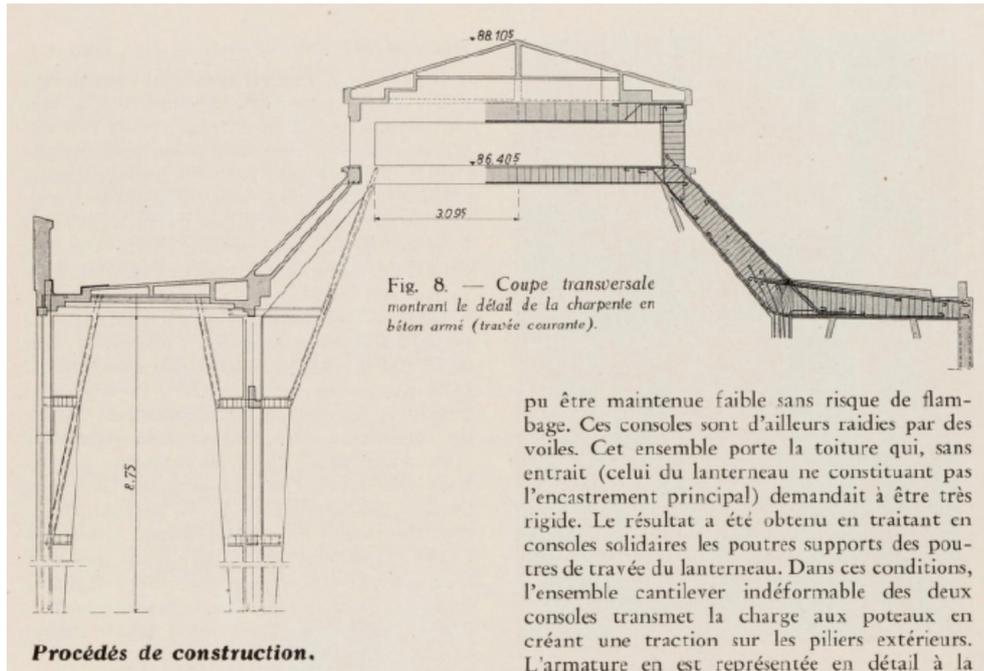
UNE OSSATURE BÉTON

L'église Saint-Jean de Bosco présente un plan simple inspiré des églises basilicales. Le transept est peu saillant et l'église dispose d'un étage de tribunes de part et d'autre de la nef. Le bâtiment est composé d'une église haute, accessible par un perron avec escalier à double volée pour les paroissiens ainsi que d'une chapelle basse en soubassement accessible de plain pied.

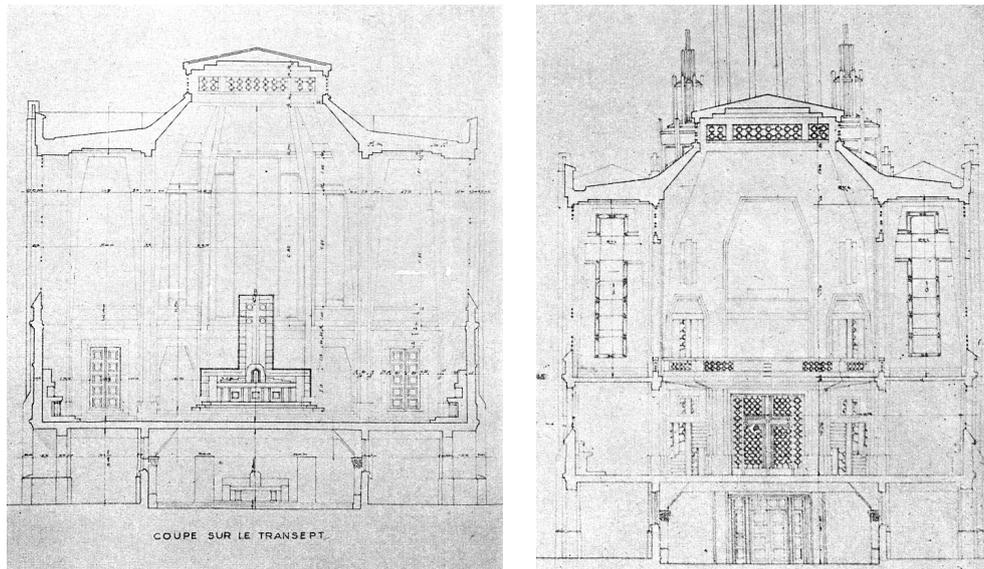
L'église repose sur une impressionnante fondation composée de cinquante-et-un puits de gros béton. Ceci, car elle est située sur d'anciennes carrières de gypse avec des couches superficielles d'argile et de glaise. Les fondations sur puits descendent alors à dix mètres de profondeur.

Pour ce qui est de sa structure, l'église est faite d'une ossature poteau-poutre en béton armé. Pour soutenir la toiture de la nef, des consoles, aussi appelé gousset dans la revue *La construction moderne* supportent une "poutre caisson". Ce principe de portique est répété sur six travées, dont la première est occupée par le porche d'entrée, et forme le vaisseau principal. L'ensemble de l'ossature est solidaire reprenant ainsi le principe du procédé Hennebique d'une structure monolithique. Le clocher, à plan octogonale, a une volumétrie pyramidale élancée réalisée entièrement en béton armé. La toiture de la nef et des bas-côtés est initialement constituée d'un double voile de béton revêtu d'une étanchéité bitumineuse, couverture très vite remaniée.

Le remplissage des façades est en brique et les planchers sont coulés en béton avec des corps creux en terre cuite qui font office de coffrage perdu.

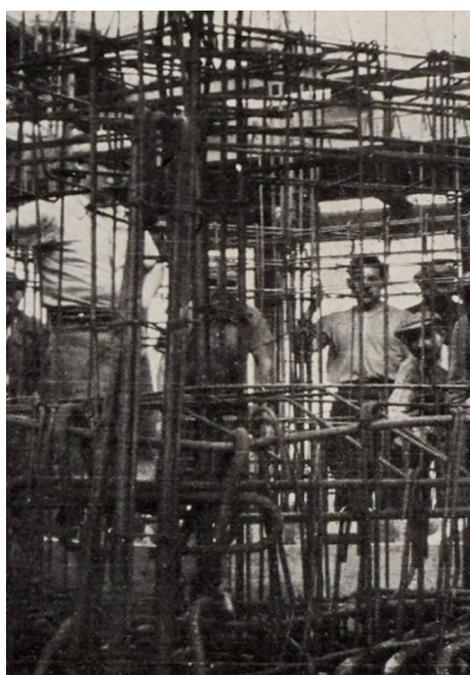
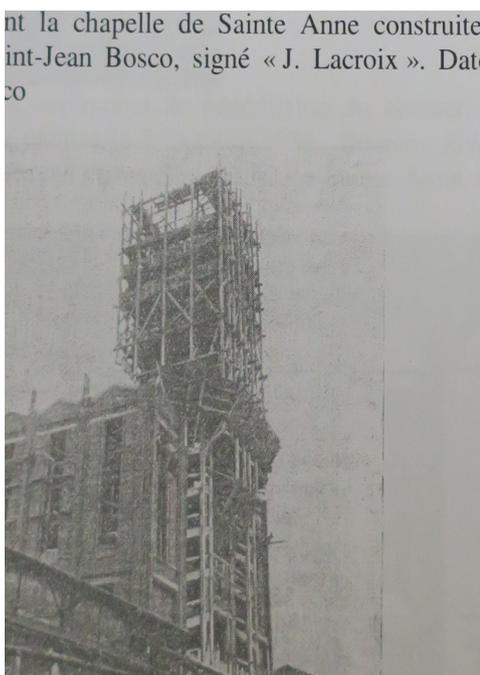


@ Revue La Technique des travaux, 1937



@La Construction moderne n°15-06.02. 1938

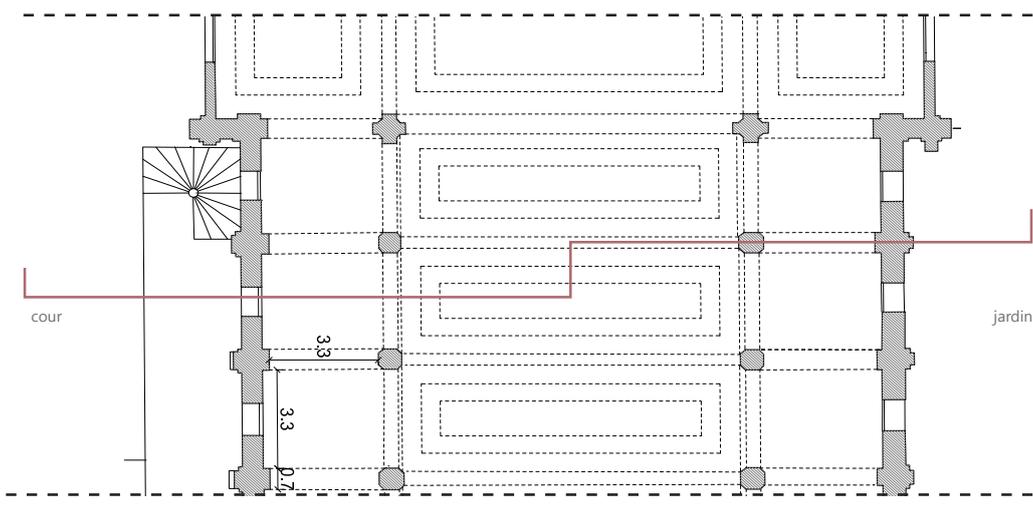
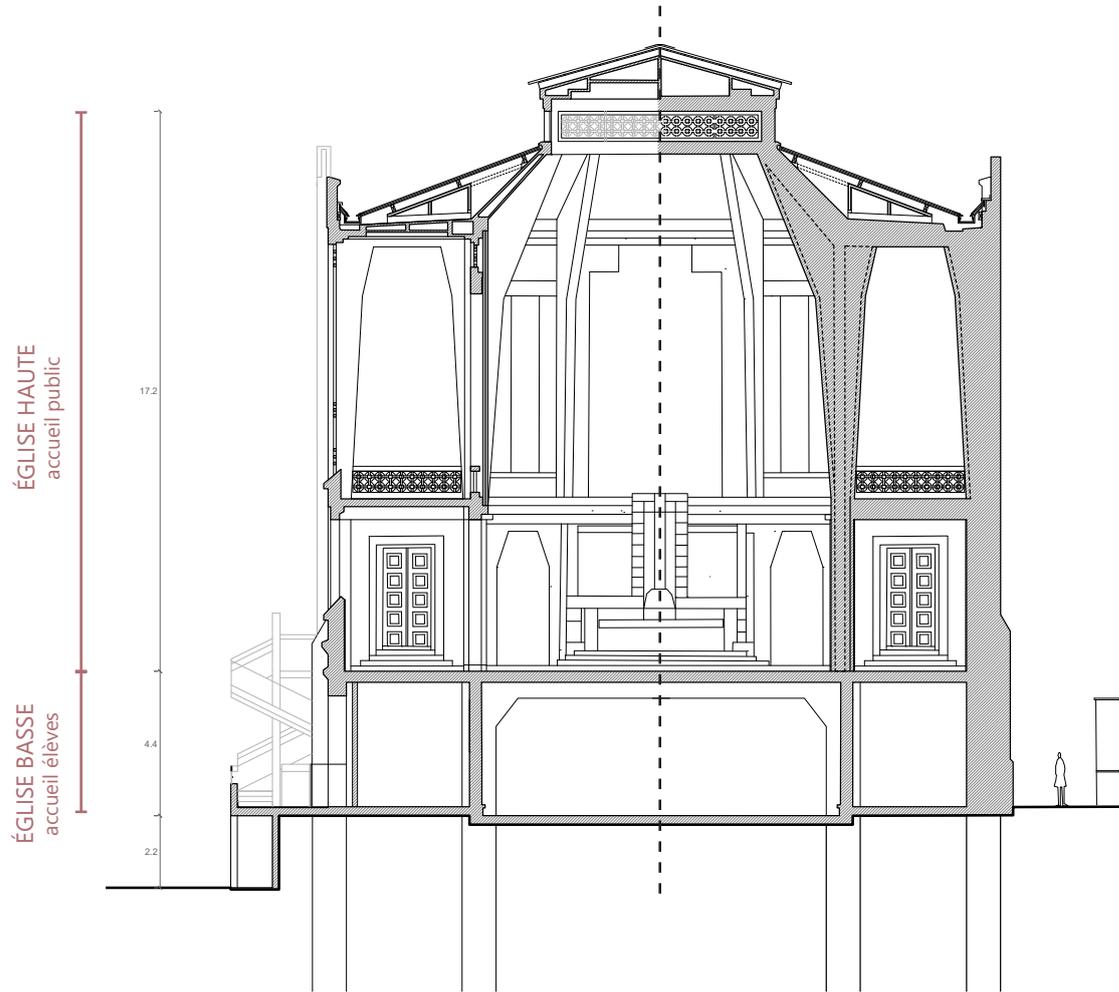
nt la chapelle de Sainte Anne construite
int-Jean Bosco, signé « J. Lacroix ». Date
co



Echos de l'église dédiée à St Jean Bosco à Paris, revue mensuelle, "patronage St Anne, septembre 1936 @ Dossier de protection CRMH.



*L'église en construction, photographie, 1936, archives des Chantiers du cardinal.
Phot. Valérie Gaudard, 2009 @ CRMH Île-de-France.*



△ PORTIQUES BÉTON / SCANSION INTERIEURE
PLAN REZ-DE-CHAUSSÉE



DES MATÉRIALITÉS

Le revêtement des façades extérieures est un enduit dit “jurassite”. Cet enduit a une finition surfacique avec des joints tracés en faux appareillage et un traitement à la boucharde pour une “imitation” pierre. Dans les parties basses l’enduit est brossé au “gros peigne” pour une finition plus rugueuse. Les façades extérieures sont peintes en blanc dans les parties hautes et en gris pour les parties plus rugueuses en pied de soubassement. Il n’a pas pu être déterminé si cela est une disposition d’origine. Ce choix de traitement du parement ne rend pas lisible ni le dispositif structurel de l’édifice ni sa matérialité. On a une architecture en béton armé mais ce n’est pas un manifeste de l’utilisation du béton brut apparent. Il est ici employé pour ses qualités structurelles. Seule les contreforts saillants expriment la position de la structure en façade.

À l’intérieur, la finition des parties non décorées est réalisée par un enduit teinté dans la masse de ton jaune clair, qui, d’après le revue des techniques des travaux serait plus clair dans les parties hautes de l’église que dans les parties basses.

Dès la fin du chantier, des lettres conservés aux archives font état en 1938 de problèmes d’étanchéité qui ont nécessité de compléter les ouvrages en toiture. Initialement les toitures béton étaient protégées par une étanchéité bitumineuse, on peut voir aujourd’hui une couverture en zinc sur les bas côtés qui aurait été réalisé dès la fin de chantier, posée sur volige sur pannes tenue par fermette en acier. La toiture de la nef est elle couverte par une tôle ondulée de type fibralithe.

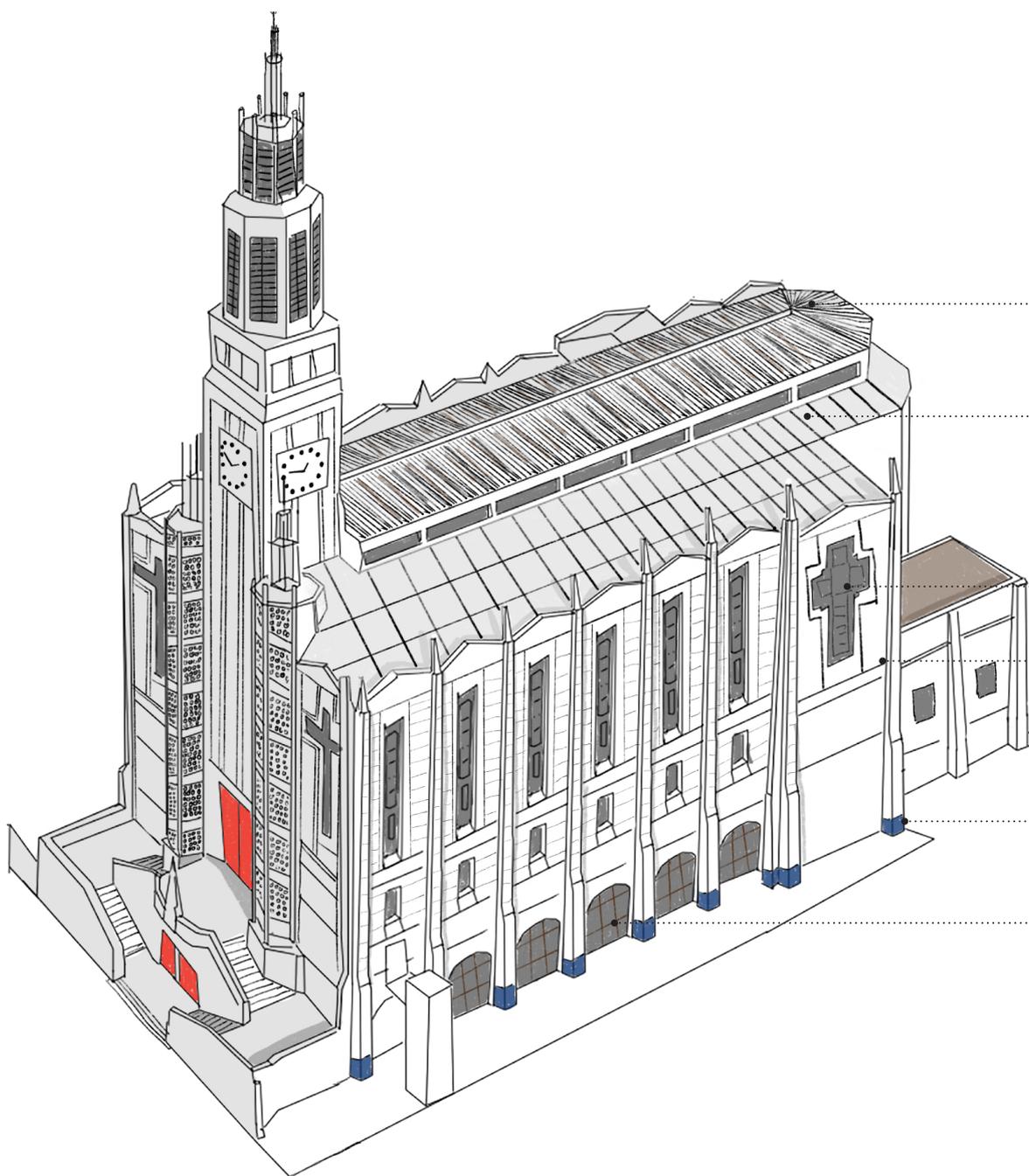
Les claustras, à l’intérieur comme à l’extérieur, sont ornés d’un motif d’anneaux octogonaux entrelacés, évoquant une de côte de maille. Ils ont été réalisés par les *Établissements Coignet*.

Côté équipements techniques, l’église est à la pointe de la modernité pour son époque : elle est dotée de locaux chauffés à l’air chaud, d’un éclairage électrique, d’une horloge mère électrifiée, de cadrans lumineux pour les horloges, ainsi que d’un carillon entièrement automatisé grâce à l’électricité.

En résumé, cette église reflète bien les matériaux et techniques des années 1930. À l’intérieur, la structure est mise en valeur de manière assez expressive. À l’extérieur, en revanche, le style reste très sobre, presque puriste. La façade, traitée avec un enduit imitant la pierre, masque en réalité la structure sous un décor de fausses

pierres dessinées. L'emploi de claustras, de grandes baies, ou encore d'une horloge dans un style épuré inscrit clairement le bâtiment dans une esthétique que l'on peut qualifier d'art décoratif. Pourtant, une fois à l'intérieur, on découvre une ambiance très expressive, grâce aux jeux de lumière colorée offerts par les verrières et à la lumière zénithale qui entre par les lanterneaux.

Ce contraste fort entre la simplicité extérieure et la richesse intérieure contribue largement à l'originalité et à l'intérêt de cette architecture d'entre-deux-guerres.



△ MATÉRIALITÉ DES FAÇADES EN 2025



Toiture nef
Tôle Fibro ciment



Façade
Enduit "jurassite" faux appareillage



Vitraux
et claustras béton



Menuiserie
Chassis PVC



Soubassement
Enduit peint

..... Toiture de la nef
Tôle ondulée

..... Toiture des bas côtés et chœur
Zinc

..... Vitraux

..... Façade gouttereau en enduit "jurassite"
peint en blanc
finition bouchardée avec faux joint

..... Soubassement en enduit finition
"gros-peigne" peint en gris

..... Menuiserie pvc



Mosaïque réalisée par l'entreprise Mauméjean - transept sud
© DSA Architecture & Patrimoine, ENSA PB, 2025

04 LES DÉCORS RÉPERTOIRE DES TECHNIQUES

PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE

Cette architecture est révélatrice d'un tournant dans la représentation religieuse au cours du XX^{ème} siècle et particulièrement au début du siècle ; on souhaite renouveler l'art sacré. La société prône un retour à la sobriété, une volonté de modernité mais surtout une recherche d'unité entre l'art, l'architecture et la liturgie. En réaction aux excès ornementaux du XIX^{ème} siècle, jugés trop chargés ou trop historicistes, les artistes cherchent à renouveler l'art sacré en l'adaptant à la sensibilité contemporaine. Ce changement s'inscrit aussi dans le mouvement liturgique de l'époque, qui encourage une participation plus active des fidèles et recentre l'attention sur l'autel et la liturgie, influençant directement l'organisation et l'ornementation intérieure des églises ; l'autel, par exemple, est détaché du chœur, et la décoration intérieure est repensée.

Le langage visuel des œuvres artistiques est plus stylisé, plus symbolique. La couleur n'est néanmoins pas mise de côté, permettant de capter le regard du visiteur et donner une certaine profondeur aux vitraux, mosaïques et peintures. Elle permet aussi de donner une atmosphère entière à l'église, et de plonger le visiteur dans une immersion totale marquant une rupture avec l'extérieur.

À Saint Jean Bosco, les représentations iconographiques reprennent humblement des scènes de la vie de Don Bosco, des passages bibliques ou encore des représentations de saints. Cette approche rationnelle de la représentation picturale permet de rendre l'église plus compréhensible à son visiteur, et d'ainsi toucher même les moins érudits. Cette réinterprétation de l'art religieux est rendue possible par le développement de l'usage de nouveaux matériaux, qui permettent un renouvellement dans les techniques et les formes artistiques. La démocratisation de la mosaïque, notamment, s'intensifie dans les églises, et on assiste aussi à un retour à la peinture murale ; des techniques simples, qui permettent un langage visuel plus stylisé ou symbolique. Le vitrail, éternellement associé à l'église, garde une place primordiale à Saint Jean Bosco, mais évolue lui aussi dans sa technicité et sa mise en œuvre.

SCULPTURES

- Geroges Serraz et Yvonne Parvillée
- Raymond Delamarre (claustras)

PEINTURES

- Atelier Mauméjean
- Centre de réinsertion des jeunes (années 1980)

MOSAÏQUES

- Atelier Mautméjean

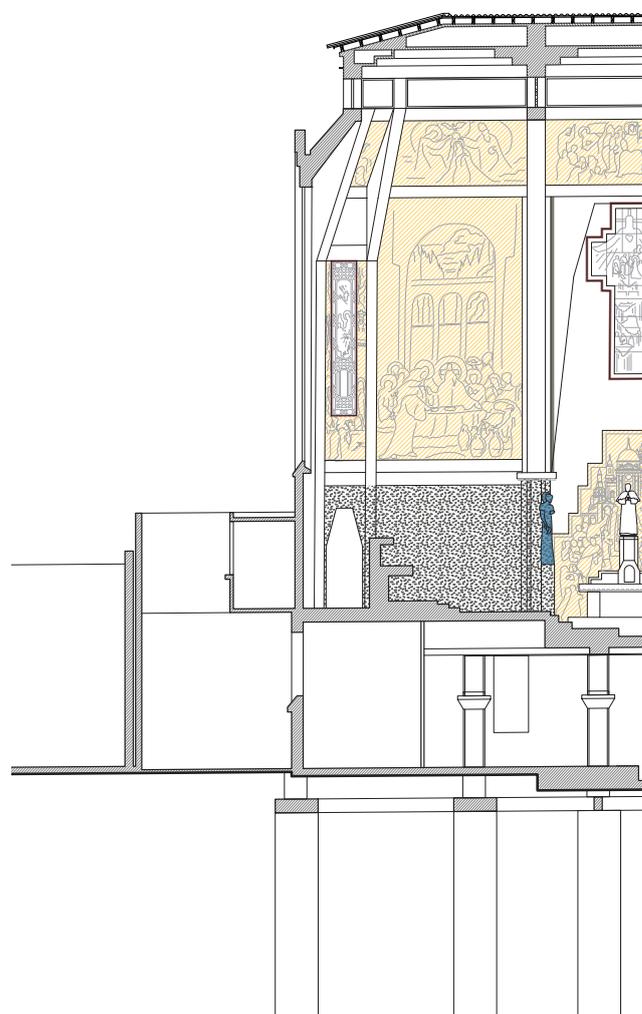
VITRAUX

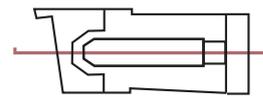
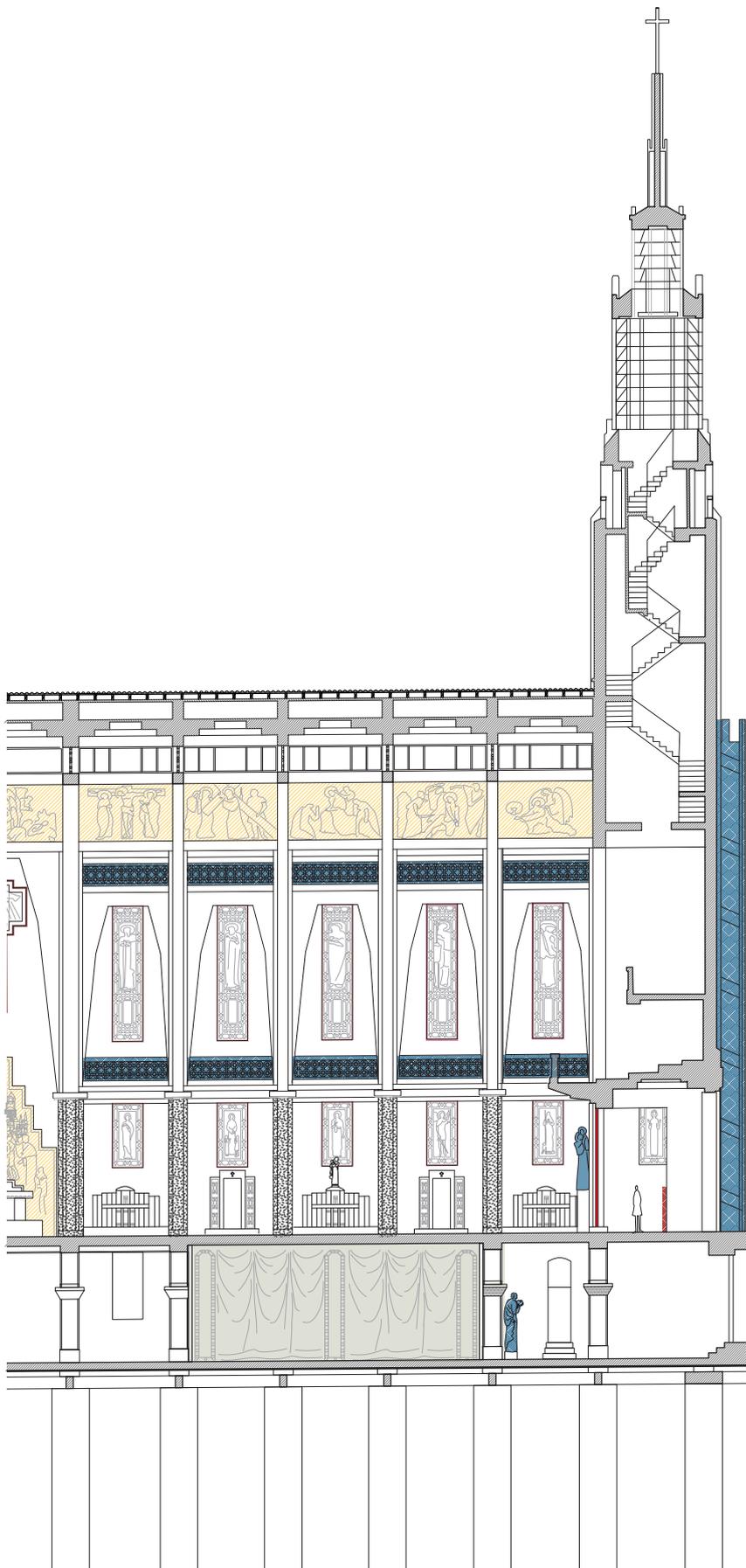
- Antoine Bessac
- Atelier Mauméjean
- Jean Gaudin (sur les cartons de Mauméjean)

FERRONERIES

- Raymond Subes
- Paul Kiss

△ UNE VARIÉTÉ DE TECHNIQUE DE DÉCORS
COUPE LONGITUDINALE DE LA NEF





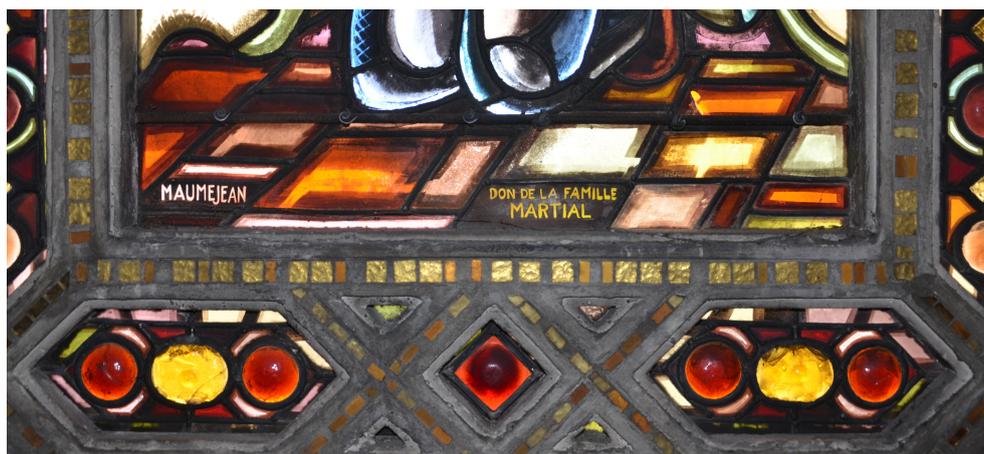
0 1 2 10



Vitrail transept Est



Grand vitrail Nef



Détail Grand vitrail - Mauméiean



Grille du baptistère, par Paul Kiss

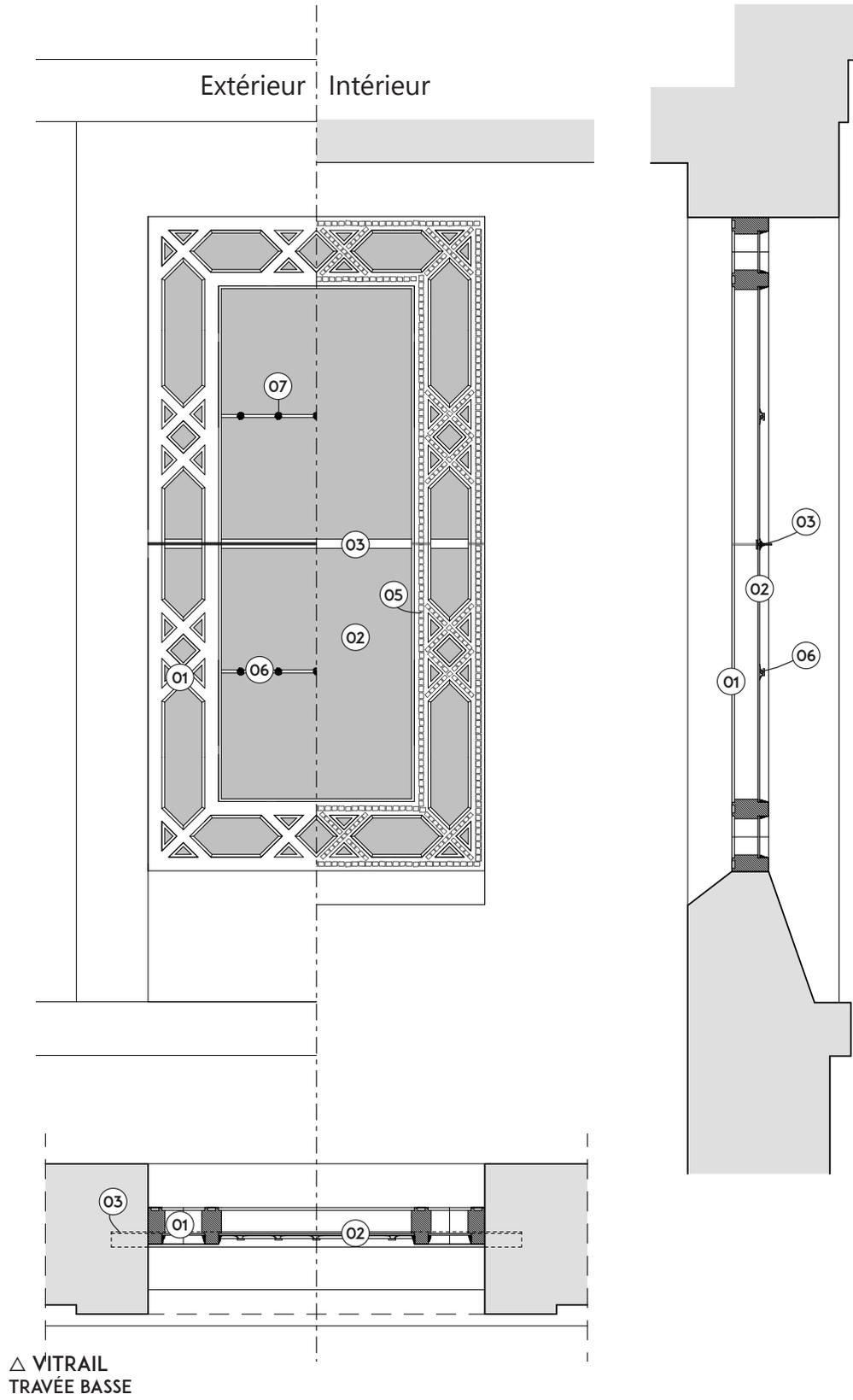


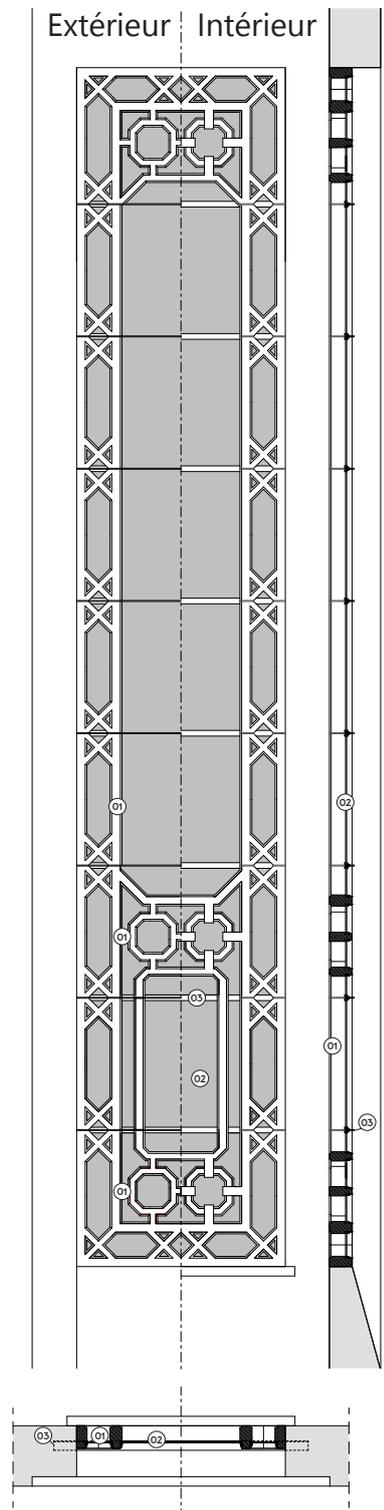
Statue réalisée par Delamarre et fres par des jeunes en réinsertion

Tout le programme iconographique est réfléchi et dessiné sur cartons par les ateliers Mauméjean, qui céderont la réalisation pour certains de ces vitraux à Jean Gaudin. Les façades nord et sud sont habillées de vitraux horizontaux figuratifs, qui représentent pour ceux à hauteur d'œil les saints vénérés à Paris, identifiables grâce à leurs attributs, et pour ceux au niveau de la tribune les douze apôtres de Jésus.

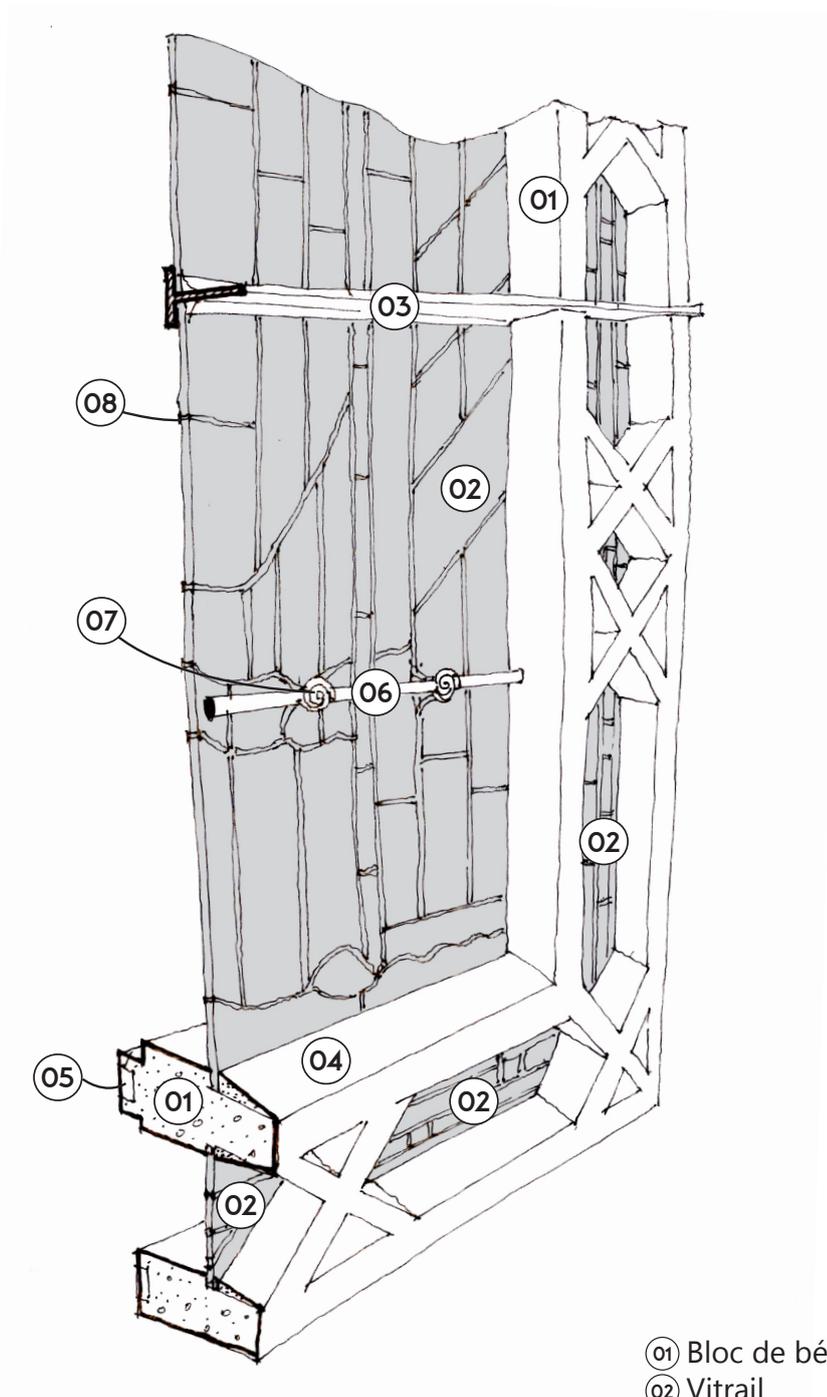
Si le fidèle lève les yeux un peu plus haut, il peut apercevoir dans les pans coupés du voûtement et dans l'éclairage rasant du bandeau vitré une série de mosaïques représentant les méditations du Rosaire ; les mystères douloureux et joyeux de part et d'autre de la nef, et les mystères glorieux dans le chœur. Les caissons du plafond sont eux aussi habillés de mosaïques, représentant la Litanie de la Vierge, l'Agneau Vainqueur et la Trinité.

Le chœur est, dans le modèle ecclésiastique du début du XXe siècle, l'espace convergent qui doit attirer le visiteur. La partie inférieure reprend la matérialité en granito, en continuité des piliers de la nef. Au-dessus, la verrière centrale réalisée par Antoine Bessac célèbre Jean Bosco, saint éponyme de l'église, reçu au ciel par Marie. De part et d'autre, l'atelier Mauméjean a mosaïqué les Noces de Cana et la Cène, deux scènes bibliques sûrement parmi les plus connues de l'histoire de Jésus. Les vitraux en lancette évoquent eux les origines de l'œuvre salésienne, entourés des 4 évangélistes. Antoine Bessac et Mauméjean s'associent aussi pour créer le décor des transepts Nord et Sud. Dans le transept droit, par exemple, l'ensemble est dédiée à Jean Bosco, représenté par l'artiste Georges Serraz dans une statue épurée qui culmine au-dessus de l'autel. Derrière lui, la mosaïque rend hommage aux trois églises qu'il a faites bâtir, entourées par les sœurs et prêtres salésiens, Monseigneur Verdier et les jeunes ouvriers et apprentis qui le rencontrèrent lors de son passage à Paris en 1883. L'ensemble du mobilier, typique art déco, est resté en place ; aussi bien les stalles et confessionnaux en bois aux lignes pures que les grilles et portes en ferronnerie au motif géométrique.





△ VITRAIL
TRAVÉE HAUTE



- ① Bloc de béton armé
- ② Vitrail
- ③ Barlotière
- ④ Calfeutrement ciment
- ⑤ Tesselle
- ⑥ Vergette
- ⑦ Attache en rosette
- ⑧ Joint en plomb

LA TECHNIQUE DES VITRAUX

D'un point de vue plus technique, les mosaïques omniprésentes dans l'église, sont réalisées par la méthode de la mosaïque collée, comme la majorité des mosaïques monumentales de la première moitié du XX^e siècle. C'est-à-dire que les tesselles, ces petits morceaux cubiques ou irréguliers de verre/céramique, sont assemblées à l'envers sur un support temporaire en atelier. Une fois cette toile terminée, l'ensemble est ensuite fixé sur le mur de l'église à l'aide d'un mortier ou ciment. Ce procédé a l'avantage de permettre une grande précision et un travail à l'abri, avant la pose définitive sur chantier. Les ateliers Mauméjean maîtrisent amplement cette technique.

En ce qui concerne les vitraux, dont les détails techniques ont été réalisés à l'aide des photos de la dernière campagne de restauration des vitraux. Ils sont composés de blocs de béton moulés et de barlotières ancrées dans la baie. Les panneaux de vitraux sont posés par l'extérieur et sont fixés par (sûrement) des pâtes et des joints en ciment, qui, une fois sec, calfeutrent et maintiennent les panneaux.

Ainsi les blocs modulaires forment un motif géométrique qui reprend par endroit la "maille" ou le losange.

Les vitraux sont joints par des réseaux de plomb. Selon les maîtres verriers, les panneaux sont divisés par des vergettes fixés avec des rosettes.

À l'intérieur les éléments moulés en béton sont plus sculptés et, selon les artistes, sont décorés de tessels incrustés dans le bloc.

Ces nouvelles techniques architecturales et artistiques, qui s'approprient les nouveaux matériaux populaires au profit d'une réinterprétation de l'espace religieux, induisent néanmoins de nouvelles sensibilités et fragilités des décors mais aussi de la structure, et de nouvelles pathologies que l'architecte va devoir prendre en compte dans les projets d'entretien et de restauration de ces églises du début du XX^e siècle.

05 UN SIÈCLE D'EXISTENCE

Cette dernière partie vient faire un état des lieux du bâtiment aujourd'hui après presque un siècle d'existence.

Elle interroge dans un premier temps les différentes campagnes de travaux menées depuis sa construction permettant d'établir une critique d'authenticité, pour ensuite dresser un état sanitaire des principales pathologies actuelles sur lesquelles une attention devra être portée pour poursuivre une conservation saine de l'église.



Carte Postale - Entre 1935-1940
© CRMH Dossier de Protection



Photographie depuis le jardin
© DSA Architecture & Patrimoine, ENSA PB,
2025

M. Charles Vincent arch.
 a grande vil. (église) Pottier
 Transf. travaux des bas côtés en toit changeant uniformément
 car je s'agit d'être

Invent. par bureau 23/1/51 sur travaux. Revue Bureau
 Nancy 13 rue St Vigor - ex Eugène Asselin. Constatants 14
 m. Roger Bondele - vigon - 1) Travaux d'égout (facade
 St Louis) 2) reporter de fait d'Etienne W. Arthur et pour
 installation.

OEUVRES & MISSIONS
 DE SAINT JEAN BOSCO

1911-1912

4/12/51 M. Vincent, Pottier
 architecte
 Rue de Mont
 Toul

Monsieur

J'ai le plaisir de faire à votre connaissance qu'une
 révision de l'église St Jean Bosco a été entreprise avant d'être
 Le cas de l'église a permis que chauffage - électricité -
 soit à revoir. Plus en détail
 Il y a des modifications concernant des vitraux de chœur
 et du transept.

Il y a une suite de terrasses qui s'élève de plus le
 plafond de la galerie. L'étanchéité de terrasses est
 un peu de plus. Je fais tous mes vœux pour
 la qualité de l'ouvrage qui pour les détails
 munit par cette suite.

Je vous en remercie et vous prie
 de recevoir mes salutations respectueuses.

Bien à vous, Monsieur.

A. Hommey de mes sentiments respectueux.

A. Hommey

Extrait des archives de l'ordre des salésiens
 © CRMH Dossier de Protection

LES CAMPAGNES DE TRAVAUX

Nous avons identifié grâce au dossier de classement du CRMH compilé par Mme Gaudard et certaines photographies issues des archives de la paroisse 5 grandes phases de travaux réalisées sur l'église depuis son ouverture au culte en 1937.

1. 1938-1941, l'église est ouverte au culte depuis 1 an et des problématique d'étanchéité sont déjà soulevées, l'architecte Charles Venner, une toiture en zinc sera réalisé à la place des toitures d'étanchéité bitumineuse prévus initialement.

2. Entre 1970 et 1980 son étanchéité bitumineuse est couverte par des plaques fibrociment, encore visible aujourd'hui.

La toiture de la nef est modifiée, Nous faisons ici l'hypothèse, à partir des photos aériennes de l'IGN, qu'à cette période il y a à nouveau une évolutions des toitures des bas-côtés et chevet réalisées en ardoise et ici transformées par une couverture zinc.

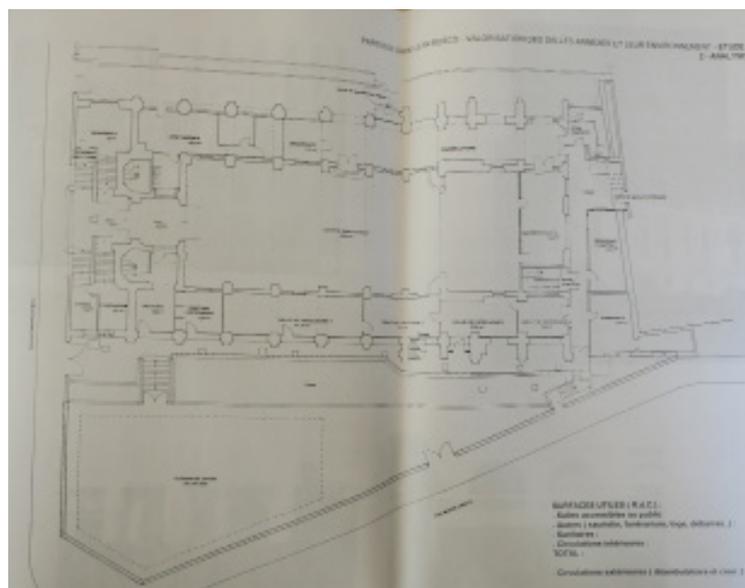
Enfin le dossier de classement du CRMH mentionne la réalisation de la rampe et de l'escalier de secours en façade Ouest et un bouchement partiel de la crypte sur cette même façade.

3. Entre 1995 et 1999

En 1999 est déposé un permis de construire sur l'aménagement de l'église basse, qui a déjà connu des transformations (salle des fêtes). Ce permis prévoit un



*Photographie de la rampe et escaliers de secours en façade Ouest
© DSA Architecture & Patrimoine, ENSA PB, 2025*



Plan existant des locaux église basse avant transformation. Permis de construire. 1999 - © CRMH Dossier de Protection



Photographies des travaux sur vitraux et escaliers Sud. 2008 - 2018
© Paroisse St Jean Bosco

cloisonnement de l'espace bas pour aménagements de bureaux, salle de réunions et activités. Le Jardin Est est également aménagé de plain pied en lien avec ce niveau bas (décaissement d'un ancien talus et terrain de sports)

Ce permis mentionne brièvement que les façades ont été récemment repeintes, sans plus de précisions.

Inscription partielle de l'église au titre des MH en mai 2001. Inscription de l'église en totalité, à l'exception de l'église basse et du presbytère construit au-dessus de la sacristie.

4. Depuis le classement on note des campagnes de restaurations menées sur une partie des vitraux entre 2008-2009 et 2018-2019. Ces campagnes ont visé les vitraux haut de la nef en partie Ouest et du chœur. En 2017 une intervention a été menée pour la reprise des joints ciments extérieurs sur les vitraux, nous n'avons pas de précisions permettant de localiser exactement quels vitraux.

5. Enfin entre 2014 et 2015 a été menée une campagne pour la mise en accessibilité de l'église haute.

L'intervention phare fut la mise en place d'un ascenseur extérieur en façade Est et au percement du mur de façade Est de l'église, impliquant le déplacement d'une grille d'une des chapelles intérieures. Cette intervention fut soumise à l'avis de la commission du vieux Paris, celle-ci se prononçant pour une nécessité de la mise en accessibilité de l'église mais questionnant l'intervention sur la façade Est relativement préservée jusqu'alors plutôt qu'une façade Ouest.



*Photographie travaux de mise en accessibilité de l'église, pose d'un ascenseur extérieur et percement de la façade Est - 2015
© Paroisse St Jean Bosco*



*Photographie ascenseur
© DSA Architecture & Patrimoine,
ENSA PB, 2025*

1941-1942

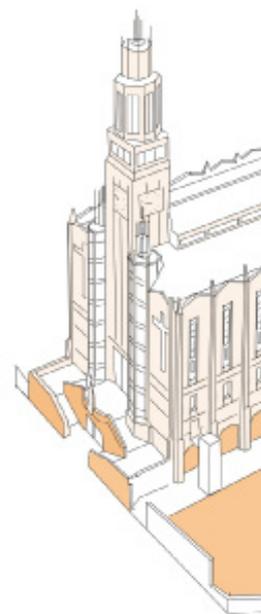
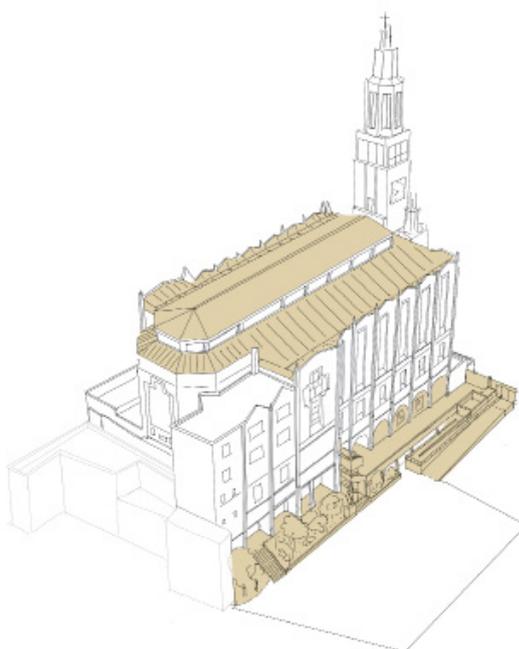
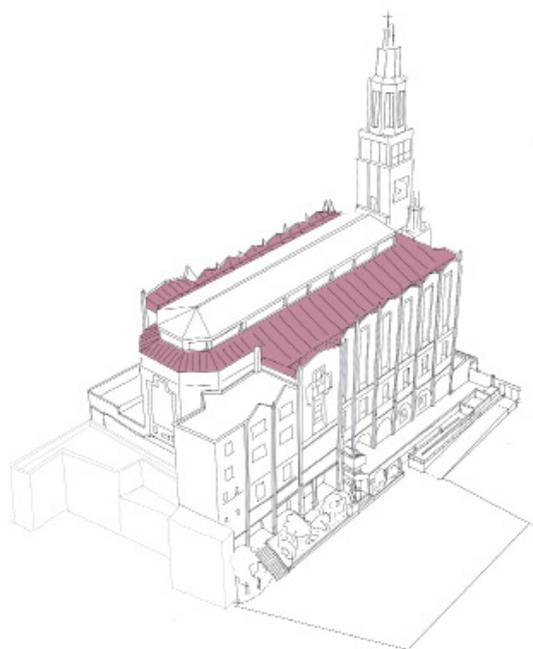
Modification de la forme des toitures des bas cotés et du chevet, par l'architecte Charles Venner.
Les toitures terrasses existantes sont fuyantes.
Mise en place d'une charpente et couverture en ardoise.

1970-1980

- Toiture nef modifiée, étanchéité bitumineuse couverte par plaques fibro ciment.
- Couvertures des bas coté et du chœur remplacées par du zinc
- Création d'un escalier de secours et d'une rampe sur la façade Ouest
- Bouchement partiel du niveau crypte (dépose des vitraux et décors primitifs)

1995-1999

- Modification de l'aménagement de l'église basse : recloisonnement, et modification des menuiseries
- Aménagement du jardin Est (décaissement du terrain de sport)
- Peinture des façades extérieures



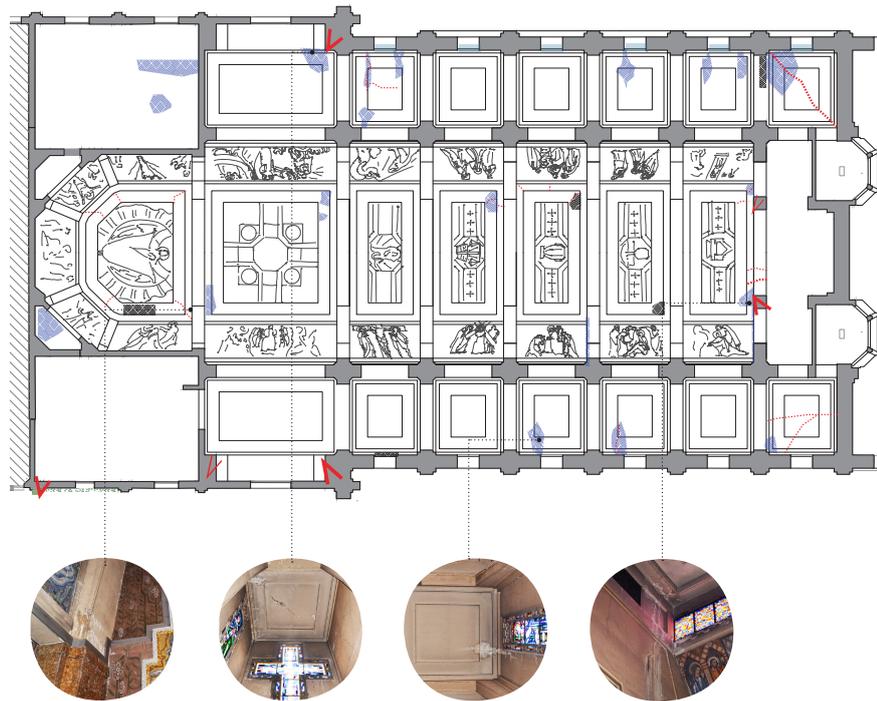
2008 - 2009
2018 - 2019

-Restauration des vitraux hauts de la nef façade Ouest (doublage extérieur).
2008-2009
-Reprise des joints ciments extérieurs sur les grands vitraux. 2017
-Restauration des vitraux du chœur (doublage extérieur).
2018-2019

2014-2015

-Mise en accessibilité de l'église haute : installation d'un ascenseur en façade Est, percement de la façade Est au niveau du plancher de l'église haute
-Restauration des escaliers Sud : mise en place d'une étanchéité bitumineuse et d'un béton désactivé





L É G E N D E	<p>DÉGARADATIONS MÉCANIQUES</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Fissure verticale importante ✓ Fissure verticale superficielle ⋯ Fissure importante au plafond ⋯ Fissure superficielle au plafond □ Élément manquant ⊕ Déformation ⊕ Epaufrure ⊕ Armature à nu ⊕ Oxydation / foisonnement 	<p>DÉGARADATIONS SUPERFICIELLES</p> <ul style="list-style-type: none"> ⊕ Piqure de corrosion ⊕ Couloirs de corrosion ⊕ Enduit altéré ⊕ Efflorescence ⊕ Rejaillissement d'eau ⊕ Encrassement ⊕ Infiltrations, zones humides ⊕ Colonisation biologique ⊕ Virage manquant ou brisé 	<p>RÉPARATIONS ULTÉRIEURES</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Ragréage, mortier de réparation, reprise des bétons □ Ajours divers, corps étrangers ⊕ Evacuation défectueuse ou manquante
---------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

△ REPÉRAGE DES PATHOLOGIES EXTÉRIURES
FAÇADE OUEST



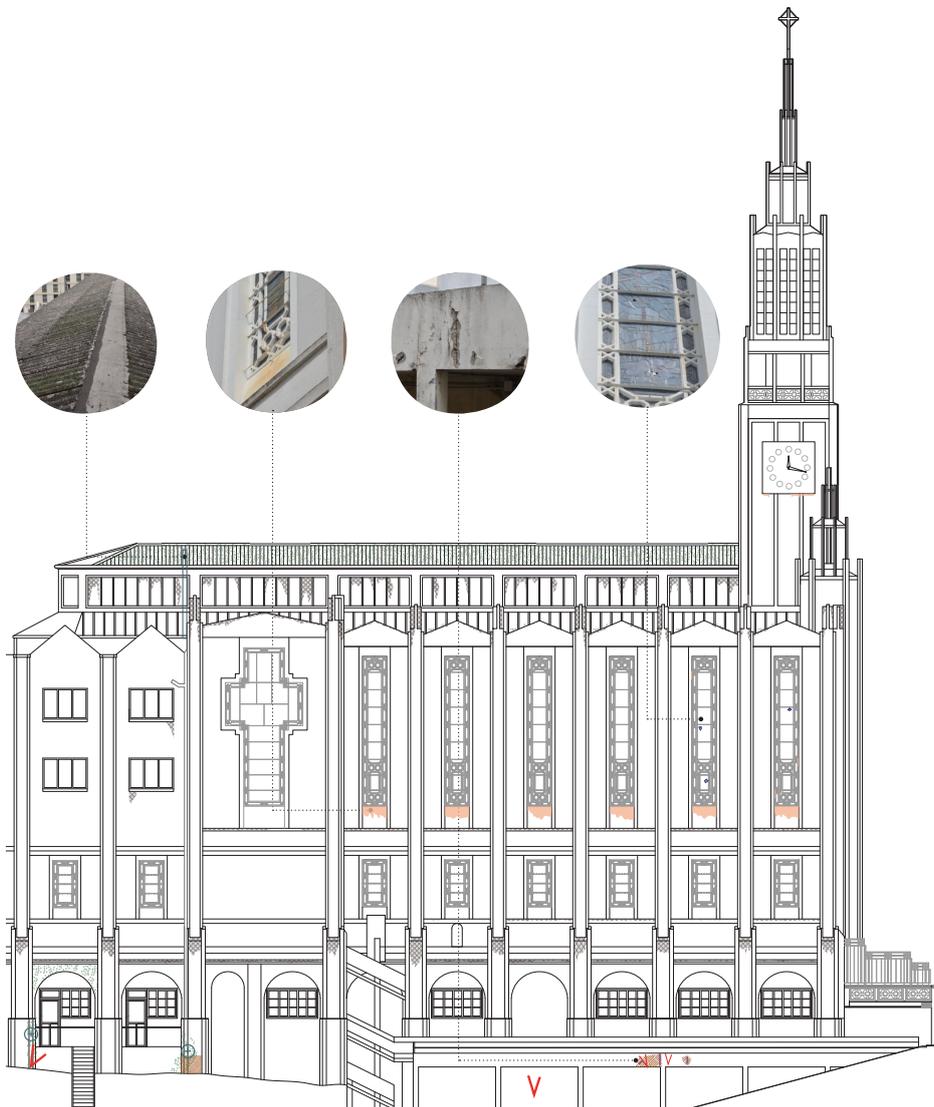
0 1 2 10

DIAGNOSTIC SANITAIRE

Peu de dégradations mécaniques sont à signaler sur l'édifice. Toutefois, le pilier nord-ouest situé sous la sacristie présente une fissuration horizontale traversante notable. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette pathologie, parmi lesquelles l'obsolescence des fondations face au poids de la structure ou encore la présence de carrières souterraines.

D'autres fissures sont visibles à proximité des piliers nord-ouest du transept, près des sorties de descentes d'eaux pluviales. L'usure ou le dysfonctionnement de l'étanchéité de ces descentes pourrait être à l'origine des fissurations observées, ainsi que des coulures de corrosion repérées à ce niveau. Une autre fissure a également été relevée à la base du pilier ouest du transept.

À l'intérieur, des fissurations verticales régulières apparaissent aux angles des piliers du transept. Celles-ci pourraient s'expliquer par le poids important des matériaux de finition, peut-être un enduit ciment, utilisés dans cette zone.



L É G E N D E	DÉGARADATIONS MÉCANIQUES		✓	Fissure verticale importante	+	Piqûre de corrosion	RÉPARATIONS ULTÉRIEURES	■	Ragréage, mortier de réparation, reprise des bétons
	✓	Fissure verticale superficielle	-	Coulures de corrosion	□	Ajours divers, corps étrangers			
	⋯	Fissure importante au plafond	■	Enduit altéré	⊙	Evacuation défectueuse ou manquante			
	⋯	Fissure superficielle au plafond	■	Efflorescence					
	□	Élément manquant	■	Rejaillissement d'eau					
	⋯	Déformation	■	Encrassement					
	■	Epaufrure	■	Infiltrations, zones humides					
	■	Armature à nu	■	Colonisation biologique					
	■	Oxydation / foisonnement	■	Virage manquant ou brisé					
			■						

△ REPÉRAGE DES PATHOLOGIES EXTÉRIURES
FAÇADE OUEST

0 1 2 10

Les principales dégradations superficielles constatées sont majoritairement liées à des problèmes d'étanchéité. En observant la toiture depuis le clocher, on constate une altération marquée de l'étanchéité du faitage. L'étanchéité bitumineuse présente un état d'obsolescence avancé, et les plaques en fibrociment (installées dans les années 1970) se décollent au niveau du faitage. Ce phénomène pourrait expliquer les infiltrations nombreuses constatées au plafond de la nef principale.

Des infiltrations sont également visibles aux angles des plafonds des tribunes. L'eau qui s'infiltré entraîne un lessivage du béton et détériore les décors en mosaïque. Dans la chapelle nord-est, certains éléments décoratifs se sont même décollés. Il est probable que ces désordres soient dus à un sous-dimensionnement des chenaux, qui débordent lors de fortes précipitations.

D'autres altérations superficielles ont été observées : un encrassement important des corniches et des sommets des pinacles ; la présence de coulures de corrosion sous les verrières, possiblement dues à la faible épaisseur des claustras ; ainsi que des traces similaires autour de l'horloge du clocher. On note également une colonisation biologique sur certaines parties du garde-corps de l'entrée.

À ce stade, une première série de préconisations pourrait inclure la reprise de l'étanchéité des descentes d'eaux pluviales, afin de limiter les infiltrations et les dégradations associées.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce travail collectif mené sur l'église Saint-Jean Bosco nous a permis de poser un regard précis et documenté sur un édifice emblématique de l'architecture religieuse du XX^e siècle à Paris, encore trop peu étudié. À travers une démarche fondée sur le croisement des archives, de l'analyse architecturale et de l'observation de terrain, nous avons retracé les conditions d'émergence de ce projet, son inscription dans le programme des Chantiers du Cardinal, et les ambitions éducatives portées par les Salésiens. L'analyse constructive a révélé un bâtiment utilisant les ressources du béton armé dans un langage architectural sobre, presque puriste à l'extérieur, mais contrasté par la richesse expressive des décors intérieurs, des vitraux aux mosaïques. L'étude des décors a permis d'identifier les artistes et les influences qui ont nourri ce programme iconographique ambitieux, tout en pointant les spécificités techniques qui posent aujourd'hui question en termes de conservation. Enfin, l'état sanitaire du bâtiment, après près d'un siècle d'existence, nous invite à réfléchir aux enjeux contemporains de préservation de ce patrimoine dit « récent » : traitement des désordres d'étanchéité, conservation des matériaux d'origine, adaptation aux usages contemporains.

Au-delà du cas de Saint-Jean Bosco, cette étude aura été pour nous l'occasion d'expérimenter une méthode de travail rigoureuse et collective, mettant en œuvre les outils du diagnostic patrimonial dans un contexte contraint, mais stimulant. Elle ouvre enfin la voie à une réflexion plus large sur la reconnaissance et la transmission de l'architecture religieuse du XX^e siècle, dans sa complexité, sa matérialité et son rôle social.

BIBLIOGRAPHIE

RESSOURCES ARCHIVISTIQUES

Dossier de classement de l'édifice réalisé par Mme Valérie Gaudard (CRMH), préalable à son inscription en 2001.

Les archives de la Médiathèque du Patrimoine MPP.

REVUES CONTEMPORAINES DE L'ÉDIFICE

Revue *L'architecture, Les Chantiers du Cardinal*, N°5, Mai 1938

Revue *La Technique des Travaux*, Décembre, 1937

Revue *La Construction Moderne*, N°34 et 35, 1938

Revue *Le Bâtiment Illustré*, Novembre Décembre 1937

OUVRAGES

ARNAUD Édouard, *Cours d'architecture et de construction civiles. . Tome 1. Paris : Imprimerie des arts et manufactures*, 1925.

GAUDARD Valérie, *Éloge du décor : l'église Saint-Jean-Bosco à Paris, sanctuaire national du père des orphelins*, InSitu, 2009

SANDU Hangan, *Les premiers bétons armés dans l'architecture des églises catholiques en France (1890-1940) : une fusion entre innovation et tradition à l'épreuve de la restauration contemporaine*, Art et histoire de l'art. Université Paris-Est, 2024. Français.

TEXIER Simon, *Église parisienne du XX^e siècle. Paris : Action artistique de la Ville de Paris*, 1997.

PARIS : ACTION ARTISTIQUE DE LA VILLE DE PARIS, *Le XX^e arrondissement: la montagne de Paris*, 1999.

Compte rendu de séance de la Commission du Vieux Paris, avril 2015

DSA Architecture & Patrimoine - ENSAPB - Promotion 2024.2026

Atelier de 1^{ère} année, deuxième semestre 2024-2025